

Quelques adresses utiles, (liste non exhaustive)

Office du Tourisme grec :

3, avenue de l'Opéra 75001 Paris, tél. 16 (1) 42.60.65.75, Métro : Palais Royal.
Ouverture : lundi au jeudi 9 h à 17 h 30, vendredi 9 h à 16 h 30.

Ambassade de Grèce :

17, rue Auguste Vacquerie 75016 Paris, standard : 16 (1) 47.23.72.28.

Air Grèce (Lyon) :

1 place Francisque Régoud Lyon 2^{ème} tél. 78.38.00.40.

Alpine club of Hania :

Odos. Tzanakaki 90, Hania 73100 Crète, tél. 24 647, président : M. Plimakis.

Association Hellenique de spéléologie :

Odos Mantzarou 11 Kolonaki Athènes, Tél. (19-30) (1) 3617284. Président : M. Dermitzakis
tél. (19-30) (1) 8648532.

I.G.M.E. : Institut géologique et minier grec :

70 Messoghion Athènes, tél. 770.94.54. Section cartographie : M. Stamotopoulos, 86, Messoghion Athènes. Dpt de pétrologie-minérologie : M. Georges Economou (parle couramment le français), 70 Messoghion 115.2 F Athènes, tél. 7798412 (poste 205).

G.R.E.S.P.A. VI : groupe de recherche et d'exploration spéléologique Paris VI :

Association sportive de l'université Pierre et Marie Curie, 11 quai St-Bernard 75005 Paris, tél. 16 (1) 44.27.44.27 (standard ou J.Y. Perrier, 42 bd Auguste Planqui 75013 Paris, tél. 16 (1) 47.07.25.71.

Société spéléologique du Plantourel :

Philippe Géraud Engouly 09300 Lesparou, tél. 61.01.91.92.

Sheffield university speleological society c/o athletics office :

Sheffield university student union, Western Bank Sheffield S102TG.

Groupe spéléo d'Orsay :

bât. 225 Aseups/GSO, faculté des sciences d'Orsay 91405 Orsay cedex. Tél. (16.1) 69.41.79.32.

Comité départemental de spéléologie du Gard :

85, avenue Assas 34000 Montpellier, tél. 67.52.46.06. (Les 5 dernières adresses ci-dessus sont celles de groupes ayant organisé une expédition dans les Levka-Ori.

Fédération française de spéléologie :

130, rue St-Maur 75011 Paris, tél. 16 (1) 43.57.56.54.

ASTROLAB :

46, rue de Provence 75009 Paris, tél. 42.85.42.95, (métro Chaussée d'Antin).

I.G.N. :

107, rue de la Boétie 75008 Paris, tél. 42.25.87.90., métro George V.

Atelier national de reproduction des thèses :

Université de Lille 3, 9, rue Auguste Angelier 59046 Lille cedex.



Généralités :

1. La législation sanitaire en vigueur en Grèce est celle définie par la charte de l'O.N.U. et par les statuts de l'Organisation Mondiale de la Santé.
2. La Grèce est desservie par un courant électrique alternatif de 220 V.
3. Les banques sont ouvertes tous les jours, à l'exception des samedis, dimanches et jours fériés officiels. Lundi, mardi, mercredi, jeudi de 8 h à 14 h et vendredi de 8 h à 13 h 30. Pour plus de détails, s'adresser aux bureaux de renseignements de l'O.N.H.T. (E.O.T.) et des communes.
4. Jours fériés officiels - ne sont pas comprises les fêtes mobiles, comme le Carnaval, le lundi de Pâques, la Pentecôte - 1^{er} et 6 janvier, 25 mars, 1^{er} mai, 15 août, 28 octobre, 25 et 26 décembre.

A votre arrivée en Grèce :

Si vous désirez obtenir des renseignements concernant votre séjour et vos déplacements, vous pouvez vous adresser :

1. au personnel compétent des bureaux d'information de l'O.N.H.T. à Athènes (Athina) : siège central de l'Office National Hellénique du Tourisme 2, rue Amérikis, tél. (01)322.3111/9, télex 5832.

Bureaux de renseignements :

- a) Aéroport de l'Est, tél 969.9500,
- b) 2, rue Kerageorgi Servias, tél. 322.2545,
- c) place Sintagma et 1, rue Ermou, tél. 325.2267/8.

Le Pirée (Pireas) : Direction du tourisme de la Grèce continentale de l'Est et des îles, Marina Zeas, tél. 413.5716, 413.5730

Crète (Kriti)

La Canée : a) bureau de renseignements, 6, Akti Tombazi, tél. (0821) 43.300,
b) 40, Kriani, bâtiment "Panthéon", tél. (0821) 26.426, 42.624.

Héraklion : 1, rue Xanthoudidou, tél. (081) 228.203, 228.225.

2. aux bureaux de renseignements qui fonctionnent dans le cadre des services communaux de Crète :

Agios Nicolaos : 20, Akti I, Koundourou, tél. (0841) 22.357

Iérapétra : hôtel de ville, tél. (0842) 28.658

Réthymnon : avenue Eleftheriou Venizelou, tél. (0831) 29.148

Sitia : place Iroon Politehniou, tél. (0843) 24.955



Quelques livres ou publications utiles

(Liste non exhaustive)



- Angelier J., 1979 :** Néotectonique de l'Arc égéen. These Doctorat d'Etat Sciences, Soc. Géol. du Nord, Publ. N° 3, 417 p.
- Aubouin J. et Dercourt J., 1965 :** Sur la géologie de l'Egée, regard sur la Crète. Bull. Soc. Géol. de France, 7, VII, p. 787-821.
- Bonnefont J.C., 1972 :** La Crète, étude géomorphologie. Thèse Doctorat d'Etat Géographie, Paris IV (1971), Atelier Lille III, 845 p.
- Bonnefont J.C., 1977 :** La néotectonique et sa traduction dans le paysage géomorphologie de l'île de Crète (Grèce). Revue de géographie physique et de géologie dynamique.
- Creutzburg N., 1958 :** Probleme des Gebirgsbaues und der Morphogenese auf der Insel Kreta. Freiburger univ., 26.
- Creutzburg N. et Al., 1977 :** Général geological map of Greece. Crete island (1/200000). 2 cartes coul., Inst. of Geol. and Mining Research, Athens.
- Fabre G., 1981 :** Sur la formation de cavités naturelles dans des mégas brèches (île de Crète). Actes Coll. karstologie, Grenoble, Féd. Fr. de Spéléo, Rev. de Géogr. Alpine (sous presse).
- Fabre G. et Maire R., 1982 :** Découverte de relief glaciaire dans l'île de Crète au Mt Ida, Co. Rendus Acad. Sci. Fra., D, 294, p. 1135-1137.
- Fabre G. et Maire R., 1982 :** Carte géomorphologique du Mt Ida au 1/500000 (Crète/Grèce) en couleur et notice explicative.
- Fabre G. et Maire R., 1983 :** Néogéomorphogenèse insolaire en Grèce : le Mt Ida Méditerranée n° 3, 15 p.
- Maire R., 1976 :** Recherches géomorphologiques sur les karsts haut-alpins. Thèse Doctorat 3 cycle, Nice, 456 p.
- Maire R., 1981 :** Les hauts karsts périméditerranéens. Proc. of the 8th Int. Congr. of Speleol., Bowling Green, USA, T.2, p. 788-791.
- Maire R., 1981 :** Le karst supraforestier du Mt Ida (Crète). Travaux Era 282 du CNRS, 1981, n° 10, Inst. de Geogr. Aix en Provence.
- Maire R., 1990 :** La haute montagne calcaire, Karstologia - Mémoires n° 3.
- Michaut B., 1975 :** Minotaure 75 Spélunca bull., 4, 16, n° 4, p. 155-158.
- Romans M.J., 1965 :** Expédition 1964 en Crète. Spéléos n° 48, p. 25-27.
- Tataris A. et Christodoulou G., 1967 :** The geological structure of Leuca Mountains. Bull. Soc. Geol. Grèce, VI, p. 319-347.
- GSBM - ASN - GSM - CAF Nîmes - CDS Gard, 1982 :** Crète 1982, expédition gardoise.
- Société spéléologique du Plantourel, 1982 :** L'écho des Ténèbres n° 10 « Expédition spéléologique en Grèce 1981 ».
- Groupe spéléologique d'Orsay, 1988 :** A.S.E.U.P.S. « Expédition Levka Ori-88 ».
- N.Eliopoulos 1988 :** « Grec pour touristes et voyageurs ». Editions : Efstathiadis Group (Trouvé en Librairie à Héraklion Crète).
- Dictionnaire Français :** Grec Contemporain/Grec contemporain - Français. Editions : Ophrys (Trouvable en France).
- Guide de conversation Français/Grec - Grec/Français,** Editions Belritz.
- Le guide du routard :** Grèce, Editions Hachette.
- Le manuel du routard :** Le Routard « Tout pour préparer son voyage », Editions Hachette.
- Cartes :** Geobuch 1/200000 ; Freytag-Berndt 1/200000 ; Fairey 1/300000 ; carte 1/100000 avec un Pona sur fond bleu ciel imprimé en couverture ; cartes IGN de la dernière guerre.

Si la Crète m'était contée...

Les traditions se perdent ? Pas pour tout le monde en tous cas. Nous avons été si bien accueillis à Amoudari-Askifou, Urisses, Hania... Si les bouteilles d'ouzo ou de raki pouvaient parler, elles vous diraient !

Elles vous parleraient des bergers qui nous ont prêté leurs terres, qui nous ont laissé l'accès aux citernes. Ils nous ont offert fromage, vin, fruits. En échange, nous leur avons fait un bon Nescafé bien fumant. Le climat n'est pas des plus cléments au Levka Ori ! Pourtant, je crois qu'on y prend le temps de vivre.

Nous avons notre mascotte nationale, la « bédigué », qui remplaçait avantageusement les drings traumatisants de nos réveils, avec sa clochette.

Un matin, nous avons redescendu à son village le berger, le plus ancien, qui n'avait pas de véhicule pour se déplacer, avec notre fourgon. Celui-ci a tenu à nous remercier : miel, noix et raki ont suivi nos tartines, céréales et café au lait. Je vous explique quand même que le raki est une eau-de-vie de raisin artisanale et qu'à 10 h du matin, ça vous met en train allègrement.

De notre passage à Amoudari ont fleuri un peu partout des autocollants du club sur des vitres, un frigo de bar, des portières de voitures... Le nougat a été apprécié également, surtout celui à l'anis, puisque là-bas une grande spécialité reste le pain à l'anis.

Les contacts ont été vraiment sympathiques. Quand nous n'avions pas le berlitz, les gestes et les mimiques prenaient le dessus, ainsi que la bonne humeur. Nous avons pu constater que le rire était langage universel et que l'hospitalité chez les Crétois n'est pas un vain mot. Les membres du club alpin crétois nous ont prêté gracieusement leur refuge ! Nous avons compris aussi que le chemin de la sympathie passe souvent par le raki. Heureusement pour nous, le fourgon connaissait la route pour remonter au camp, car lorsque les chaussures à bascules se mettent en marche, difficile de tenir le cap ! demandez à Yannick ! Les bastaous (bâtons de berger) auraient pu aider mais nous n'avions pas encore eu droit à une savante démonstration pour les choisir !...

Nous avons gardé une bouteille du précieux breuvage, nous la boirons bientôt avec les autres en regardant les diapos. Nous aurons alors une pensée amicale pour les habitants que nous avons rencontrés là-bas. Je souhaite que le raki garde sa vocation et engendre chez nous aussi bonne humeur et amitié. Il n'y en a jamais de trop ! !



Levka Ori 1991, c'est fini

Mais le massif dit « La montagne blanche » garde ses secrets. Nous sommes persuadés qu'un réseau profond existe.

Il faudrait du temps et encore du temps et des spéléos courageux pour le trouver.

Les marches d'approches sont longues, la roche très fissurée, délitée, coupante. Alors, avis aux amateurs, ce massif mérite intérêt.

Merci à tous les membres du MASC qui ne sont pas partis avec nous mais qui étaient avec nous par la pensée.

Ils nous ont bien aidés eux aussi, en particulier Bruno pour son travail en géologie, Patrick et Jean-Jacques pour leur lancer du nougat, célèbre, puisqu'il nous a rendus champions du monde de cette discipline ! Il nous a ainsi rapporté un chèque de 2.000 F offert par le garage Lada de Montélimar.

Merci aux Crétois de nous avoir si bien accueillis. Nous avons souvent une pensée d'amitié pour eux.

Merci au GSV qui nous a apporté son aide, à Bernadette, à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont contribué à la réussite de notre expé.

Nous tenons à remercier en particulier nos sponsors :

- la mairie de Montélimar,
- les Etablissements Sibille,
- La Tribune,
- le SNAG GIE,
- M. Cheilletz Emile,
- le supermarché Rallye,
- M. Claude Etienne,
- le garage Saint-Christophe,
- DERCAM Service,
- les nougats Chabert et Guillot,
- EXPE (Marbach),
- le CDS 26,
- SIMA Organisation,
- SPIT.

La photocomposition de cette plaquette a été réalisée dans les ateliers de La Tribune par Françoise Mourgand, Aline Wilk, Françoise Dousson.

Nous remercions aussi tous ceux qui nous ont acheté des autocollants et des tee-shirts et qui ont contribué par leur aide à la réussite de notre expé.

Au revoir et à bientôt.



LES PICOS

A NOTRE AMI, DAVID

PASCUAL-ALLEMANDI

qui nous a quitté cet hiver

COCKTAIL PICOS 1990 et 1991

par A.M et P. GENUITE

TORCA T 31 - 570 M

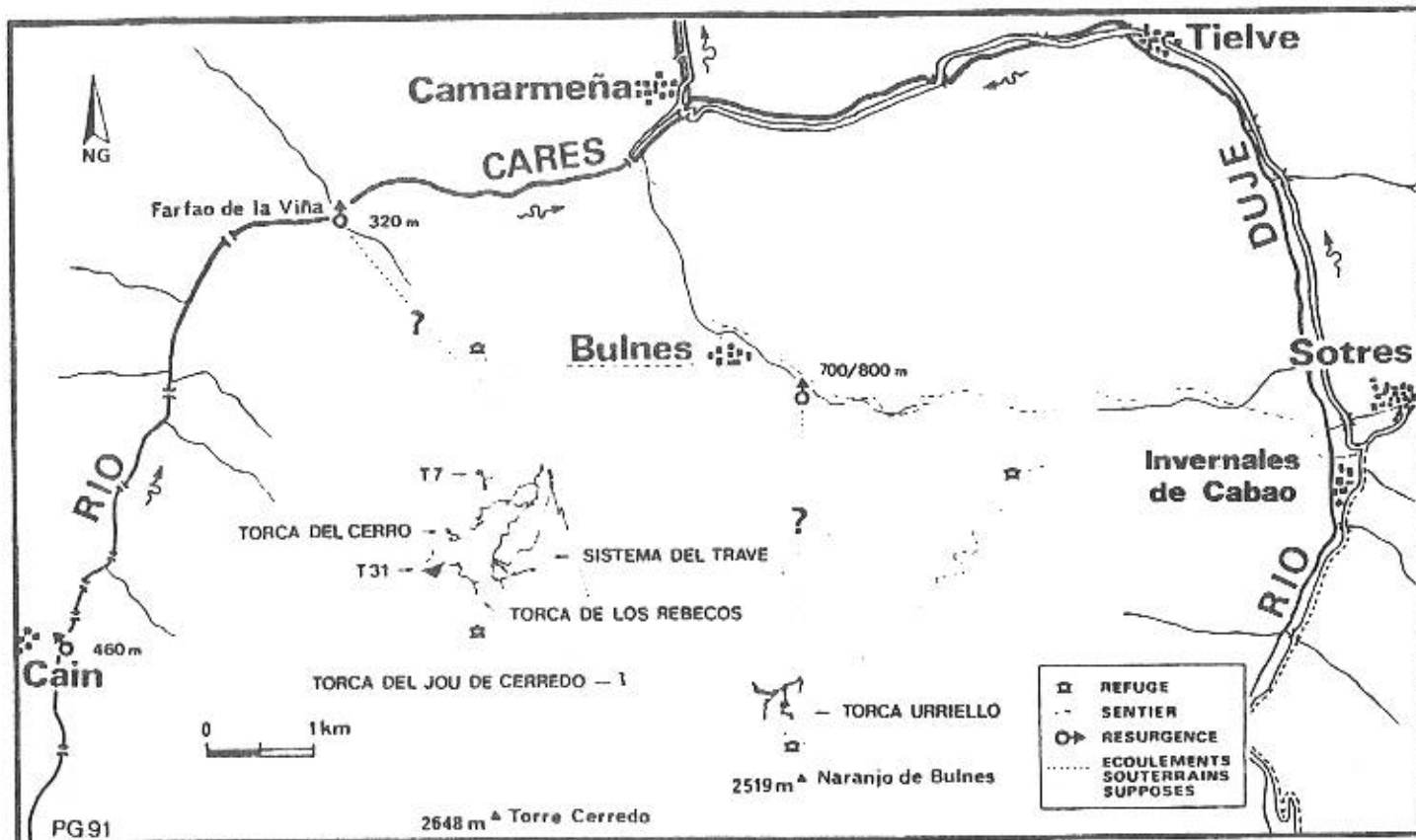
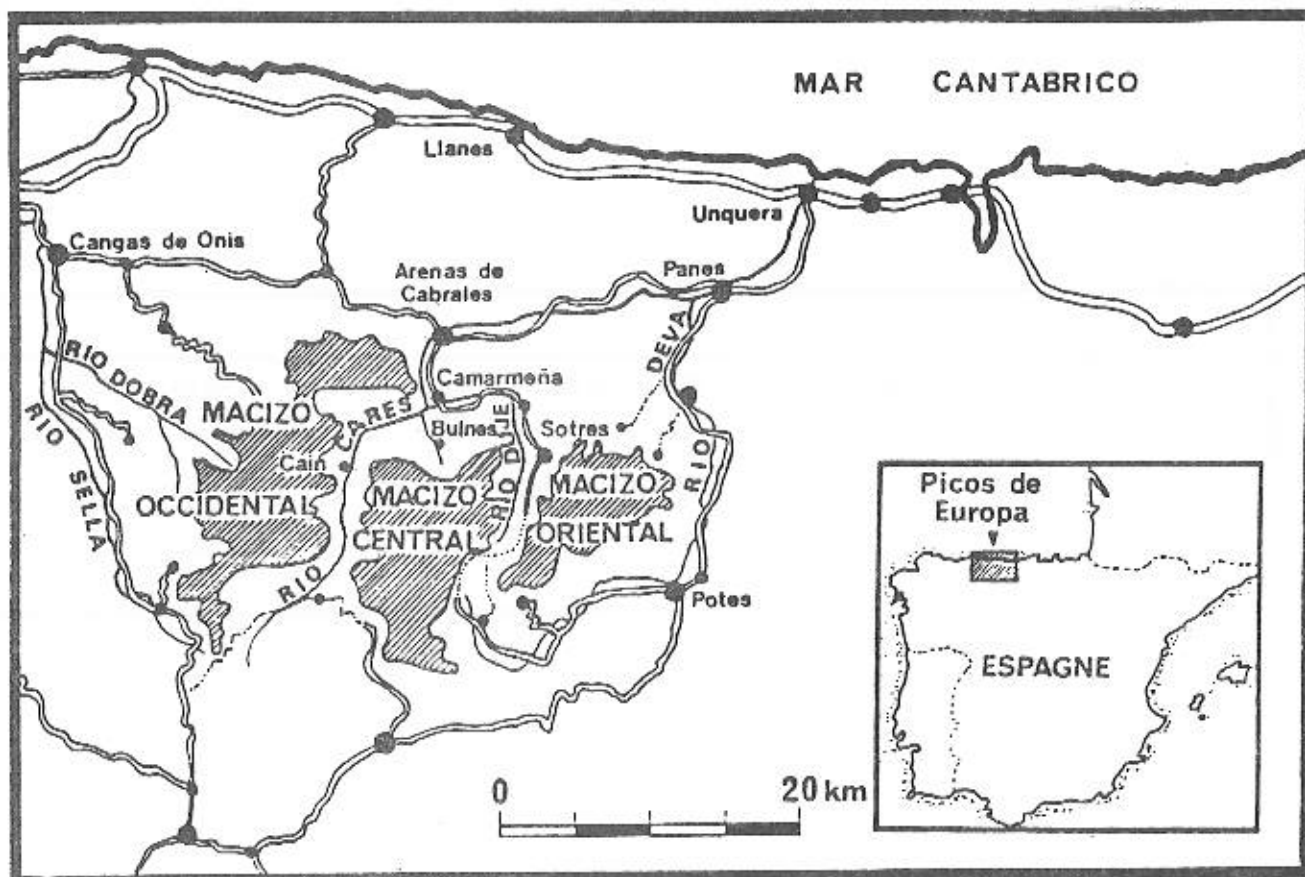
TORCA DEL CERRO - 400 M

TORCA DE LOS REBECOS -1150 M

PICOS DE EUROPA

MASSIF CENTRAL

ESPAGNE



INTRODUCTION

En 1989, l'accès à un collecteur constituait un aboutissement. Pour la première fois le camp ne se terminait pas par un puits à descendre mais sur un siphon et quel siphon ! : le "Terminator" à - 1441 mètres.

Une page des explorations au Travé avait été tournée d'autant plus que le Spéléo Club de la Seine décida de cesser son parrainage. Ceci était bien normal puisque le SC de la Seine ne comptait qu'un seul participant au camp 1990. Les participants décidèrent de se regrouper en un collectif appelé : " COCKTAIL PICOS".

Les objectifs pour 1990 n'étaient guère motivants :

*La Torca de los Rebecos (T27) nécessitait de longues séances de désobstruction et semblait trop près du système du Travé pour ne pas jonctionner rapidement.

*La fouille dans les trémies de la faille ébouleuse du T31 n'enchantait pas grand monde.

* Quant au déséquipement de la nouvelle branche de la Laureola : la Torca del Alba (T13) et ses 1800 mètres de cordes à remonter, on comprendra aisément qu'il n'emballait personne.

* Restait la prospection dans laquelle nous plaçons quelques espoirs.

Cependant durant la préparation nous avons pris conscience de l'importance du camp 1990 pour l'avenir du "COCKTAIL PICOS". Il fallait relancer la machine ("la Maquina") et pour cela ramener encore des résultats.

Le déséquipement pris une semaine. Certaines désobstructions furent infructueuses, celles conduites au T27 furent payantes ; et, contrairement à toute attente et à la surprise de tous, la jonction T27 - système du Travé n'eut pas lieu. Les explorations s'arrêtèrent à - 750 sur puits.

Quant à la prospection, associée à quelques séances de désobstructions elle permit la découverte et l'exploration d'un nouveau gouffre prometteur : la Torca del Cerro (T33) jusqu'à - 170.

1990 fut donc bien l'année de la relance et non celle du sursis.

Les perspectives pour 1991 étaient, cette fois très alléchantes. Les résultats furent à la hauteur des espérances. Le T27 confirma qu'il était un grand gouffre que nous explorâmes jusqu'à - 1150 mètres avec arrêt sur puits. Le T33, malgré quelques réticences nous enmena à -400 environ dans deux réseaux distincts.

Au-delà de ces résultats 1991 aura avant tout été l'année de la "jeunesse" : enfin, les vieux "routiers" n'étaient plus en majorité. La moitié des participants avait moins de 25 ans. Volontaires, motivés, enthousiastes, parfois un peu "bridés" par les anciens qui essayerent pour le moins de canaliser et gérer toute cette vitalité. Nul doute que l'avenir du "COCKTAIL PICOS" tiendra dans la capacité qu'auront les "anciens" à passer le relais et aux "nouveaux" de poursuivre la grande aventure.....

COCKTAIL PICOS
LISTE DES PARTICIPANTS

ANDREY	Laurent	(Kra)	Union Spéléo de l'Agglomération Nancéenne	90.91
AUBERT	Christophe	(Tof)	Individuel Drôme	90.91
AVENEL	Jacques	(Jako)	Spéléo Club de Toulon	90.91
BERNHART	Agnes		Spéléo Club de l'Aérospatiale	90.91
CHARBONNEL	Yves		Spéléo Club de Toulon	90.91
ERRA	Joan	(Jo)	Spéléo Club de Toulon	90.91
FROMENTO	Bruno	(Miloud)	A.S. Nîmes	90.91
GABAIG	Bernard		Spéléo Club de l'Aérospatiale	90.91
GENUITE	Anne-Marie	(AnMa)	Individuelle Drôme	90.91
GENUITE	Pat		Individuel Drôme	90.91
HENRY	Alain	(Bob)	Spéléo Club de la Marne	90.91
HOLLAN	Nicolas		Spéléo Club de Toulon	90.91
JAMES	Françoise		Pas de Club	1990
JOVET	Gil (Gillou ou Djilou)		Spéléo Club de Toulon	90.91
JOVET	Laurent	(Lolo)	Spéléo Club de Toulon	91
KILLIAN	Alain	(Pacé)	Galamaoud Association Spéléologique	91
LAURIER	Catherine		Spéléo Club de Toulon	90
LECUYER	Eric		Spéléo Club de la Marne	90
MILHAROUX	Laurent		Spéléo Club de l'Aérospatiale	91
MONIER	Rachel		Spéléo Club de Toulon	91
PASCUAL-ALLEMANDI	David		GES del CMB (Barcelone)	91
PELLAT-FINET	Rodolphe		Spéléo Club de Toulon	90
PHILIPPI	Sébastien		Spéléo Club de Strasbourg	90
REMY	Christine		Spéléo Club de la Marne	90
SCHLOSSER	Bruno		Spéléo Club de la Seine	91
SCHMIDT	Gérard	(Gége)	Spéléo Club de Toulon	91
TOURTE	Bernard	(Buldo)	Spéléo Club de l'Aérospatiale	91
VIDAL	Bernard		Union Spéléo de l'Agglomération Nancéenne	91

COCKTAIL PICOS COMPTES 1990

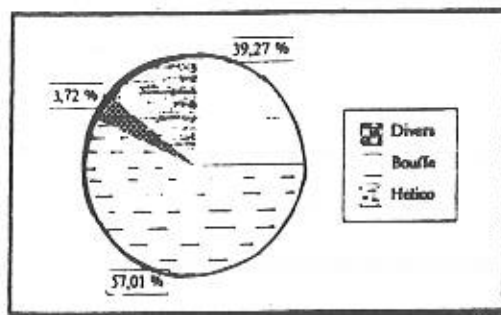
Nombre de participants : 14 spéléos et 1 non-spéléo

Nombre de jour/personnes : 242

Prix par jour : 49 F/j/personne

Part Hélico (diviser par 2 pour un non-spéléo) : 1084 F/personne

Bouffe	10 831,02 F	39 %
Divers	1 027,20 F	4 %
Hélico	15 726,00 F	57 %
Total	27 584,22 F	



Remarques :

1) Le faible prix journalier est dû à :

- l'utilisation du stock de nourriture laissé en 1989,
- l'apport privé de certaines personnes (spits, soupes chinoises, carburé, ...),

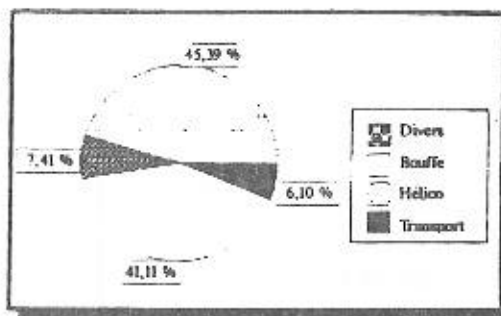
Il faudrait majorer d'au moins 6 F/personne.

2) L'hélico est assez cher vu le faible nombre de participant (coût fixe pour le faire venir de France). Mais, il y a eu heureusement l'hélicoptère pour les Catalans, et un fort beau temps (travail rapide).

COCKTAIL PICOS COMPTES 1991

Nombre de participants : 20 spéléos et 1 non-spéléo
 Nombre de jour/personnes : 352
 Prix par jour : 68 F/j/personne
 Part Hélico (diviser par 2 pour un non-spéléo) : 814 F/personne

Bouffe	18 426,14 F	45 %
Divers	3 007,74 F	7 %
Hélico	16 688,00 F	41 %
Transport	2 476,50 F	6 %
Total	48 598,38 F	



Remarques :

- 1) L'hélico n'est pas trop cher pour des raisons inverses à 1990 : plus de participants. Le groupe Catalans "trouve" sur place a encore amélioré les choses. La météo fut... attendue, mais correcte.
- 2) Le coût journalier est plus réaliste (avance : 60 F/personne). De plus cette année 1991, les jours passés en "haut" ou en bas (bouffe prévue) lors de l'hélicoptage (le régime amaigrissant de votre comptable, eût été cher !).
- 3) Le transport correspond à la participation du camps à l'aller des véhicules de l'hélicoptage, intégralement remboursé cette année 91 (AnMa, Krä, David). En 1990, 1/3 du trajet aller du Hiace est inclus dans les divers.
- 4) Les Divers ont augmentés, c'est dû à :
 - * Rachat d'un soude-sac (200 F),
 - * Frais à Arenas dus à la semaine d'attente (téléphone, ...),
 - * Certains frais (cartons, fils topo) ont été mieux "ventilés" (une partie dans la bouffe en 1990).
- 5) Certains frais administratifs (téléphone, timbres, photocopies, ...) sont sous-évalués (34 Francs).
- 6) Le camp a en caisse les 21 x 50 F d'avance pour l'édition du compte-rendu et des topos.
- 7) Il a été acheté en 1991 pour 2480 F de corde grâce aux relicats de 1990.

TORCA DE LOS REBECOS T 27 EXPLORATIONS

HISTORIQUE :

Repéré par Pat en août 1983, le gouffre est descendu pour la première fois par Narbé et C.Farando en 1985. Les explorateurs s'arrêtèrent à -30 mètres devant un court méandre jugé impénétrable. Derrière un puits estimé à 30 mètres semble faire suite. Un courant d'air aspirant est décelé.

En 1987, Anne-Marie et Pat, deux "Extraplats" du camp, obnubilés par cette étroiture, réussissent à passer l'obstacle effectivement très sélectif qu'ils baptisent "la Sardine". Ce méandre de 5 mètres de long débouche directement dans le puits. En deux sorties supplémentaires les "Extraplats", accompagnés d'Alain descendent et topographient le présumé P30 qui est en réalité un P219. En bas à -253 le méandre qui suit est très étroit et ne sera pas franchi.

Il faudra attendre 1990 et la fin du long déséquipement du Travé pour que deux d'entre nous, équipés d'un mini-groupe électrogène désobstruent la "Sardine". Le passage agrandi, devenu enfin praticable par tous, nous pouvons reprendre l'exploration du gouffre. Le méandre de -253, tapissé par un concrétionnement friable en choux-fleur est désobstruable à la massette. Quatre sorties seront nécessaires pour venir à bout du "Renacleur" qui, comme la "Sardine" débouche directement sur un puits de 59 mètres. L'exploration est ensuite menée tambour battant jusqu'à - 710 mètres.

En 1991, surprise ! L'entrée est bouchée par la neige, en deux séances un passage est ouvert entre glace et rocher. Les explorations ne posent pas de problèmes jusqu'à la cote -908 où le trou semble "queuter" lamentablement sur colmatage. Heureusement un pendule et une vire dans le dernier P80 permettent d'atteindre une zone chaotique où un passage étroit fut ouvert entre les blocs: "le Forceps". L'actif, retrouvé une centaine de mètres plus bas, nous conduira jusqu'à la margelle d'un nouveau puits à -1150 mètres.

DESCRIPTION :

La cavité se trouve en contre-bas d'une dépression et, selon l'état de l'enneigement, un névé vient encombrer une grosse partie du puits d'entrée. La descente (P25) se fait par un étroit goulet qui permet d'éviter la glace ; en bas on passe une étroiture entre neige et éboulis pour descendre ensuite entre la paroi et la glace. On voit alors sur la droite à mi-hauteur la "Sardine". Ce petit méandre fortement ventilé de 5 mètres de long, calibré en 1990 débouche sur le puits des "Zextraplats" (P219). Quelques énormes blocs coincés dans le puits ont créé de véritables trémières suspendues, obligeant à de nombreux fractionnements (16 spits). Le puits n'en reste pas moins très dangereux par endroits.

Le "Renacleur", méandre d'une dizaine de mètres qui fait suite au P219 ne pose plus de problèmes si l'on progresse dans sa partie supérieure. Au beau P59 plein vide qui fait suite s'enchaîne un P51 et un P19 légèrement arrosés. Le P14 qui suit mène, après 10 mètres de progression horizontale au sommet d'un magnifique puits de 165 mètres.

Ce puits étant "plein gaz" depuis son sommet, nous devons donc penduler pour pouvoir le fractionner. La progression s'effectue presque constamment le long de la paroi très lisse et très saine ce qui contraste avec le dangereux P219 et P91. La remontée aux bloqueurs de ce puits est un véritable régal et s'avale très rapidement. Du coup le puits fut baptisé "TGV" pour la montée comme pour la descente surtout sur de la 8 mm neuve.

Pas de répit en bas du TGV on rencontre un autre grand puits : le P91, certainement l'un des plus beaux puits du gouffre mais aussi le plus coriace à équiper. En effet à son sommet une vaste trémie se déverse dans le puits. Il a fallu équiper une vire suspendue, puis des fractionnements pendulaires, la paroi délitée parpinant un maximum. Pendule après pendule les "spiteurs" ont fini par faire le tour du puits pour se retrouver en bas de la verticale de l'équipement de la partie supérieure. Le puits reste donc dangereux. Cet équipement fut l'oeuvre de Gil et Seb. En 1991 le rééquipement de ce puits trouva peu d'amateurs enthousiastes. Bien qu'il avait prévu une autre activité, Gil dû accomplir cette tâche, un peu à contre-cœur il faut le dire ; c'est pour cela qu'il deviendra : le puits du "Sacrifice".

Le puits suivant (P17) doit être équipé en main courante si l'on ne veut pas se retrouver copieusement arrosé. Un R3 puis un P6 conduisent au sommet du puits de l'Arche (P57). A -24, l'équipement derrière l'arche permet d'éviter la douche. En bas un P7 précède le bivouac, seul endroit avant -900 suffisamment large et confortable pour y installer les hamacs chauffants. Malgré l'actif qui coule au pied, le courant d'air et le bruit de la cascade, ce bivouac a été jugé assez confortable (2 étoiles **) par ceux qui l'ont pratiqué.

Une succession de petits puits (P15, P11, P24) et c'est un magnifique P80 équipé hors crue. En bas l'eau disparaît en s'infiltrant à travers les blocs. A 15 mètres du fond du puits un éboulis déversant peut s'atteindre par un grand pendule ou par un équipement en vire. Une remontée "Olé Olé" de l'éboulis débouche dans une zone chaotique. En suivant le courant d'air aspirant depuis l'entrée du trou on trouve le départ d'un P8.

Ce dernier donne accès à une petite salle colmatée au fond de laquelle se perd tout le courant d'air. Mais sur le côté, une désobstruction dans les blocs a permis l'ouverture d'une étroiture nommée : "Le Forceps" en souvenir d'accouchements difficiles à la remontée pour certains... Il s'agit en fait d'un P4 dont le sommet est très étroit. Malgré plusieurs heures de désobstruction à la massette, ce passage reste très technique. Pour les grands gabarits il faut remonter le puits un bras levé et l'autre plaqué le long du corps. Les pédales doivent être rallongées pour que la poignée soit à la hauteur de la main levée. Si on est le dernier il peut être utile d'utiliser son bloqueur de pied et de lester la corde..... L'usage du Croll est vivement déconseillé.

Derrière, un petit ramping débouche sur un P53 (puits "All my loving") qu'il faut descendre sur 30 mètres seulement pour aller chercher un P7 adossé à la paroi sur un vaste palier. Le P24 qui suit permet enfin de rejoindre l'actif quitta à -908 au fond du P80. On suit cet actif dans le méandre "Lailolalola" d'une longueur de 120 mètres. Celui-ci est entrecoupé de deux petits puits. Si on ne descend pas le second puits on atteint un P10 aspirant non encore descendu.

Si l'on descend le second puits (P11) on atteint rapidement la fin du méandre qui débouche directement sur un très beau P61 plein gaz nommé puits des Forçats par les explorateurs qui avaient déjà passé cinq heures à agrandir le Forceps. En bas, la suite fut moins évidente : c'est en passant au sommet de l'éboulis que les "forçats" sentirent un violent courant d'air qui sortait d'un trou gros comme le poing. Une nouvelle désobstruction acharnée ouvrira finalement le passage. On notera l'inversion de sens du courant d'air à cet endroit précis. Derrière un court réseau fossile : P17 et méandre conduisent au sommet argileux d'un P25 en bas duquel on retrouve l'actif. Encore deux petits puits et c'est le terminus 1991 au sommet d'un nouveau puits vers -1150 mètres.

HYDROLOGIE :

Un tout petit actif rencontré dans le puits des Zextraplats est bien renforcé au niveau du P51. Dans la partie supérieure du puits TGV on entend nettement un actif plus important qui vient de l'autre côté du puits ; la descente s'effectue entre les deux actifs. Descendant le puits du Sacrifice au sec, on retrouve l'eau en bas du puits avec un débit beaucoup plus important qu'au sommet du TGV. Ensuite on ne quitte plus l'actif jusqu'à - 908 où il se perd dans les blocs. C'est probablement cette même eau qu'on retrouve dans le méandre Laïlolalola et à -1120.

APERCU GEOLOGIQUE :

L'entrée s'ouvre dans le calcaire du "Valdejeta". Vers -120 on entre dans le calcaire du "Barcaliente", l'interstate étant probablement localisé au niveau de la zone broyée et délitée, située à mi-parcours dans le puits des Zextraplats. D'après la coupe géologique le chevauchement devrait être traversé par le milieu du P51. Sur le terrain cela n'apparaît pas de façon évidente. L'utilisation du phare permettrait de préciser ces observations. Sous le chevauchement le calcaire redevient de formation "Barcaliente". Vers -850 la coupe géologique indique un retour au "Valdejeta", ceci pouvant correspondre à la zone éboulée au-dessus du Forceps. A moins 1150 m on ne serait plus qu'à environ 150 mètres du deuxième chevauchement. Celui-ci n'ayant encore jamais été traversé, que nous réserve-t-il ?

CONCLUSION :

Dès sa découverte on a supposé que le T27 pourrait être une entrée supérieure du système du Trave avec lequel il jonctionnerait assez rapidement (avant -500). En fait, il nous a livré une descente directe et verticale jusqu'à - 1150 m. A cette cote toute jonction avec le réseau connu semble peu probable. Cependant il est quasi certain que l'actif du T27 rejoint le collecteur de Trave. Compte-tenu de la situation du gouffre et de la direction qu'il semble prendre, son actif devrait rejoindre le collecteur en aval du siphon terminal du Trave. Ceci laisse augurer de belles premières ; en effet, au terminus actuel (-1150m) le potentiel est encore de 525 mètres avant d'atteindre le niveau de la "Farfao de la Vina" (lire vigna), la résurgence du collecteur.

TORCA T 31

EXPLORATIONS

HISTORIQUE :

1988 : Le 4 août Buldo et Bruno S. décident d'aller prospecter le haut du Trave afin, pourquoi pas, de trouver une entrée supérieure au système. Buldo, plus jeune prend les crêtes du Trave tandis que Bruno suit en contrebas. Bientôt il s'aperçoit qu'il ne pourra plus rejoindre Buldo sauf s'il tente une escalade. Buldo le voyant grimper s'égosille à lui dire qu'il ne passera pas. Bruno s'entête, au bout de 30 mètres, il doit se rendre à l'évidence : c'est trop raide. Cependant, l'escalade n'aura pas été vaine car il aperçoit un décollement de la paroi. Après avoir franchi une vire très exposée il atteint ce décollement qui est en fait l'entrée du gouffre. Ce gouffre sera exploré jusqu'à - 410 m. A -400 un passage est dégagé dans une trémie boueuse. Les explorateurs s'arrêteront sur une étroiture.

1989 : L'étroiture est dégagée, l'exploration sera reprise jusqu'au terminus actuel à - 570 mètres

1991 : Exploration du réseau parallèle qui démarre à -120. Le gouffre a été revu de -423 mètres à -480 mètres. A -470 m un nouveau réseau est découvert, il rejoint l'ancien réseau à -550. A -480 un méandre fossile est exploré. Ces deux premières n'ont pas été photographiées.

DESCRIPTION :

L'entrée se situe en falaise. La particularité de cette cavité est qu'il faut faire 20 mètres de remontée sur bloqueurs pour atteindre l'orifice.

Deux petits ressauts et un P 6 permettent de prendre pied sur un éboulis terreux qui se jette tout de suite dans un P 8 dont le sommet est fortement ventilé. Trois mètres au-dessus du fond il faut penduler pour atteindre une grosse lucarne qui donne accès à un magnifique P 50 plein vide.

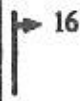
De là, un éboulis, se déverse dans le puits suivant ; un P 71 avec un relais à - 55 m. Au fond de ce puits après une courte étroiture on arrive au sommet d'un P 97. En bas du puits une descente verticale de 11 mètres dans un éboulis instable débouche au sommet de la salle Zarma (ce qui signifie "bouffon" en arabe). Une descente de 44 mètres plein vide permet de prendre pied au sommet du cône d'éboulis de cette vaste salle d'effondrement (hauteur moyenne : 50 mètres, largeur : 60 mètres, longueur : 95 mètres).

A noter que pour certains le P 11 et le P 44 ne font qu'un puits de 55 mètres ; pour d'autres à partir de - 20 jusqu'à la salle Zarma il s'agit d'un seul puits de 270 mètres. Au point le plus bas de la salle, une large ouverture en paroi permet d'accéder à un P 17. Un autre éboulis et un R 4 nous conduisent à 5 mètres de méandre bien ventilés et qui débouchent sur un P 8. En bas, il faut descendre au plus évident à travers les blocs. Quinze mètres plus bas on atteint un contact marneux. Une étroiture verticale dans des blocs instables permet de s'enfiler à l'intérieur d'une trémie.

Après un ramping dans un conduit argileux on trouve un petit actif que l'on suit par un cheminement étroit dans la trémie. Puis, le courant d'air disparaît dans un passage bien étroit (-410) il faut alors suivre l'actif qui, après un ressaut débouche dans une salle argileuse dans laquelle on peut enfin se redresser. De là, on remarque plusieurs départs mais la suite est en hauteur.

TORCA T31
FICHE D'EQUIPEMENT

COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
0 m	E 25	35	4 S	Falaise extérieure : escalade d'accès
-13 m	R 4 ↓	 → 22	1 S	1er Spit à doubler
	R 5 ↓		1 S	
	P 6 ↓		1 S	
-20 m	P 8	15	CP + 1 S	
-145 m	P 50	54	1 S + (MC 2) + 1 S	S plein gaz à doubler
	↓			
	MC 7	10	1 S + 1 S à -1 + 1 S	Penduler en bas du P50 pour atteindre le S de MC
	P 71	78	S précédent + 1 S + 1 S (à -25) + 1 DEV (à - ?) + 2 S (à -56)	
-245 m	P 97	115	1 S (MC 2) + 1 S (MC 1.5) + 1 NAT (à +1) + 1 DEV (à 0) + 1 S (à -4) + 1 S (à -23) + 1 S (à -31) + 1 S (à -60 env.) + 1 DEV sur S (à -80 env.)	
	↓			
	P 55	65	1 S (MC 2) + 2 S + 1 S (à -9) + 1 S (à -12)	En bas du puits arrivée dans la salle Zarma
-300 m				

COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
-325 m	P 17	29	2 S (MC 10) + 1 S	1 S doit être rajouté au milieu de la MC
	P 4	6	NAT	
	P 8	12	1 S (MC 1) + 1 S + 1 NAT	Départ étroit
-385 m				
-423 m	P 10	20	1 NAT (MC 3) + 2 S en Y	Une des branches du Y est à droite à 5 m en hauteur
	P 6	11	1 S (MC 2) + 1 S	
	P 9	13	2 S (Y)	
	P 11	15	2 S + 1 DEV (à 4m du fond)	
	P 6	9	2 S	frottements
	P 4	 16	2 S	frottements
	P 9		CP + 1 S	
	P 7	11	1 S (MC 2) + 1 S	
	P 9	14	NAT sur bloc (à -1) + DEV sur S (à 0) + 1 S (à -5)	
	-535 m	P 11	15	2 S (à +1,5) + 1 DEV sur S (à 0)
P 11		17	1 NAT sur bloc (MC 5) + 1 S	
-570 m				

Après une quinzaine de mètres de remontée on atteint un passage horizontal en plafond où un courant d'air aspirant est nettement perceptible. On quitte alors la zone argileuse pour circuler dans une trémie sèche. Après un parcours un peu labyrinthique d'environ 70 mètres on débouche au sommet d'une salle déclinée de 30 m sur 20 m. En bas de la salle (-423) un P 10 permet d'attaquer la descente dans cette faille fossile ; la progression dans celle-ci s'effectue par crans successifs. Vers - 500 on emprunte un court méandre fossile. Enfin, à -570 au bas d'un P 11 on retrouve un actif qui malheureusement s'enfile dans un pertuis devenant rapidement bien trop étroit (moins de 10 cm).

Deux réseaux latéraux ont été découverts mais non topographiés. Pour le premier il faut, vers -470 poursuivre latéralement dans la faille qui est tapissée d'un concrétionnement fragile en "choux fleur". On débouche alors dans une salle qui correspond à un élargissement de la faille. Vers le sommet on distingue de belles excentriques. Au bout, un P 5 nous conduit rapidement dans une salle assez grande (30 m sur 60 m environ). Les quelques recherches effectuées dans la trémie de la salle n'ont rien donné d'intéressant. D'un autre côté de la salle entre les blocs instables s'ouvre un puits qui permet de rejoindre l'ancien réseau vers - 540. Le deuxième réseau non topographié est un méandre fossile et ventilé qui démarre vers - 480. Au bout d'une cinquantaine de mètres, une série d'escalades (E 5, E 8, E 2) butte sur une trémie suspendue.

CONCLUSION:

Contrairement à tous les autres gouffres importants explorés par nos soins, le T31 n'a jamais constitué l'objectif majeur d'un camp. Il n'a pas bénéficié de la stratégie d'exploration qui nous a réussi par ailleurs. Stratégie dont l'un des principes est de ne considérer un réseau terminé qu'après le passage d'au moins trois équipes. En 1991, il a été précipitamment déséquipé alors qu'il restait quelques points à revoir et d'autres à topographier. L'altitude élevée de son entrée, la situation de son réseau par rapport à ceux du T27 et du T33 et son exploration non véritablement achevée relanceront tôt ou tard l'intérêt des "Picosmen" pour cette cavité.

Pour mémoire on citera les zones du gouffre non totalement fouillées :

- 1) de - 378 (bas du P 8) à - 423 (sommet de la faille),
- 2) de - 480 à - 565.

TORCA DEL CERRO T 33 EXPLORATIONS
--

HISTORIQUE :

Le T33 a été trouvé au cours du camp 1990. Lors d'une séance de prospection, Bob et Joan ont aperçu la cavité s'ouvrant sur un mamelon qui lui donnera, plus tard, son nom en espagnol.

Le lendemain, Eric, Christine et Gilles décident d'y retourner. Au bas de ce P16, Christine note le départ d'un nouveau puits et un net courant d'air. Gilles la rejoint ; effectivement un petit courant d'air frais les glace agréablement, mais il faudra revenir. C'est en compagnie de Tof et Rodo que Gil attaque l'étranglement à coups de marteau, mais en vain. Ils décident de rentrer au camp et de revenir une nouvelle fois avec de quoi mieux discuter avec ce passage étroit (notez le nombre de séances, les Picos deviendraient-ils plus exigeants?).

Le lendemain Tof et Rodo se font un plaisir d'ouvrir le passage : un P21 est descendu et les voilà au pied d'un éboulis. Après l'avoir remonté, ils lèvent les yeux et que voient-ils ? De la lumière ! L'entrée principale, le T33 bis est découverte. La suite n'existe pas. Seule une fissure assez haute mais large seulement de 10 cm s'échappe dans le prolongement de l'éboulis, un puits parallèle au P21 "queue" lui aussi sur le même style de fissure. Le courant d'air est-il seulement une circulation d'air entre les deux entrées ? Peut-être est-ce le léger "zef" s'échappant de la fissure (ou autre chose ?) qui pousse alors les deux gaziers à s'attaquer à celle-ci, à l'agrandir, en s'abîmant les poulmons et les bras.

Mais bientôt victoire ! Après une "désob" musclée, les voilà devant une jolie salle jonchée de bloc, d'eau, de courant d'air, d'espace..... Devant les promesses de cette salle cachée la joie de nos deux coéquipiers éclate, leur travail et leur acharnement yant été récompensés. Le camp 1990 ne permet ensuite qu'à Jako et Rodo de poursuivre une ultime pointe jusque vers -160 les dernières ressources d'énergie étant consacrées au déséquipement du Travé et à Tof et Gilles de faire la levée topo jusqu'à -97. Rodo et Jako s'arrêteront devant une escalade de conglomérat qui fut notre objet de convoitise et d'interrogation jusqu'au camp 1991.

DESCRIPTION :

Ce trou possède, par rapport aux autres une morphologie particulière, par son ambiance. La descente ne s'amorce pas par de grands puits mais plutôt par une progression à la "fais gaffe aux cailloux". Après le méandre désobstrué, le R 5 et la salle, un nouveau ressaut de six mètres nous amène au méga-méandre, sorte de galerie-puits, méandre large d'une demi-douzaine de mètres et jonché de cailloux. Un R 4 et un P 18 se descendront pour arriver sur un pallier où une arrivée d'eau nous rafraîchit au passage, suivis d'un P7, d'une plate forme. Une plate forme, un nouveau départ de puits (P 11) en vire sur la paroi gauche, puis en bas, après quelques mètres de progression, on se trouve devant une escalade (E 8) qui redescend aussitôt par un P 9. On se retrouve dans une salle de dimensions honnêtes (20 x 15 mètres) qui se descend entre les blocs. Au point le plus bas un ressaut de 8 mètres nous emmène à une bifurcation : d'un côté un puits mène à l'arrêt pointe du camp 90 qui se termine réellement au sommet de l'escalade et un plan incliné sur la paroi gauche avec un pas de 4 sur les deux premiers mètres.

A partir de cet instant, il nous faudra se taper une série d'escalades, désescalades ou (zig-zag), particularité du gouffre ! Au sommet du plan incliné, la première escalade (E 24) atteinte jusqu'à une lucarne qui permet de redescendre immédiatement un P 13. On se trouve à présent devant deux cheminées ; la suite est à gauche (celle de droite est restée équipée) après avoir dénivelée en hauteur de 20 mètres il nous faut descendre un joli P 16 à la base circulaire. Ensuite un P 19, précédé d'une ex-étroiture (depuis l'intervention de B.Schlosser et de la perfo-thermique) en bas duquel il faut remonter une sorte de galerie en se servant de quelques prises d'escalade sur de jolies strates pour arriver jusqu'à un effondrement, en le contournant on trouve le départ des grands puits qui vont s'enchaîner à peu près jusqu'aux arrêts pointe, du moins pour la branche de droite. Si on continue la galerie, on se retrouve après un passage bas, à la base d'un puits de 10 mètres de diamètre avec un énorme bloc effondré au milieu. Au milieu le sommet de ce puits n'est pas visible et la résonance de la voix y est grande

En prenant le puits nous enchainons les longueurs de 88 mètres pour arriver au départ d'un petit méandre qui se franchit en remontant les banquettes. Là, un P 14 précède un superbe P 47 suivi d'un méandre qui se jette dans un P 25, où la corde pendule généreusement sur le côté gauche. A la base, se trouve le carrefour ; le réseau de droite, qui suit l'enchaînement logique des puits précédents et qui descend jusqu'à - 360 m environ par un P 16, P 12 et un très joli P 58. L'arrêt momentané de cette branche de réseau s'arrête à la base, au sommet d'un R 5 environ.

A gauche, la suite se poursuit par une escalade de quatre mètres. Tout à coup, un débit important venant d'un puits remontant, nous laisse croire que nous changeons complètement de réseau. Nous descendons un P 15, au bas duquel un courant d'air violent confirme d'avantage nos "spéculations". De là, il faut traverser un méandre assez étroit, coupé d'un P 5, qui nous amène au sommet d'un magnifique puits de 80 mètres. La descente fut merveilleuse à l'égard de ce tube très attrayant et, surprise nous arrivons (après avoir posé plusieurs sangles et quelques spits) au sommet d'un plafond d'une salle de belles dimensions (20 x 50 mètres). Une autre équipe découvrira par la suite un P 40 et en restera là avec arrêt sur rien.

CONCLUSION :

A suivre !.... Une estimation qui est actuellement de - 400 m déterminera la fin du T33 pour l'année 1991.... Le T33 n'est pas terminé, et semble bien parti. Le puits du bloc effondré pourrait bénéficier d'un report topo en surface, histoire de shunter les zig-zag. Toujours est-il que le T33 n'a pas fini de livrer ses secrets.

CONCLUSION

Il y a dix ans, courant 82, lorsqu'entre deux explos à la TORCA URRIELLO, nous partions en longues balades de prospection nous n'aurions jamais cru qu'en allant trainer nos guêtres sur les Cuestos del TRAVE et en descendant le P309 du T2 nous venions de donner le départ d'une série de découvertes passionnantes sur cette zone et que dix ans après nous y serions encore.

De fait, les explorations ne se sont jamais arrêtées.... Depuis 1981, nous sommes toujours revenus des Picos avec un objectif de première à se mettre sous la dent pour l'année suivante. A peine un trou était-il terminé qu'un autre accaparait toute notre énergie. La prospection ne fut jamais une activité monopolisant l'ensemble du camp : seulement 35 cavités répertoriées en dix ans attestent du peu de temps consacré à cette occupation. Notre temps, nous l'avons passé à descendre des puits en première : plus de 4 000 mètres rien que dans le système du TRAVE....
La zone est particulièrement dense : fin 91, l'ensemble des réseaux (voir plan) tient dans un rectangle d'environ 1 km².... On y trouve le SISTEMA DEL TRAVE avec ses trois entrées, ses dix kilomètres de développement et ses 1441 mètres de dénivelé, le T27, le petit dernier, arrêté momentanément vers -1150, le T31 (-570m), le T7 (-507m), le T33 (arrêt provisoire vers -400m), le JA9 (-310m).

On sait, de plus, qu'un collecteur roule des eaux tumultueuses vers 600 mètres d'altitude....

Pour l'instant, les Picos ne nous ont pas déçus et c'est toujours fourbus mais avec une grande tristesse que nous quittons ces paysages magnifiques. Bien sûr, chaque préparation de camp est une sacrée corvée : réunions, courrier, téléphone, paperasserie, autorisations, calculs, courses, achats de nourriture, conditionnement, demandes pour hélicoptage, topographies, rapport annuel, bref les mille et un travaux des organisateurs de l'oeuvre. Sur place, c'est bien souvent meurtris, laminés mais le regard lumineux que nous émergeons de ces fameux trous après d'interminables remontées au jumar où l'on rêve que de soleil, de l'odeur de l'herbe et surtout d'un bon duvet.... On se jure alors, haletant, tout juste extirpé d'une étroiture abominable que c'est la dernière sortie et que pour le bien de tous il faudrait boucher ce trou.... Mais allez comprendre, deux jours après, voilà les mêmes olibrius dévalant les puits, tout assoiffé de découvrir ... la suite !

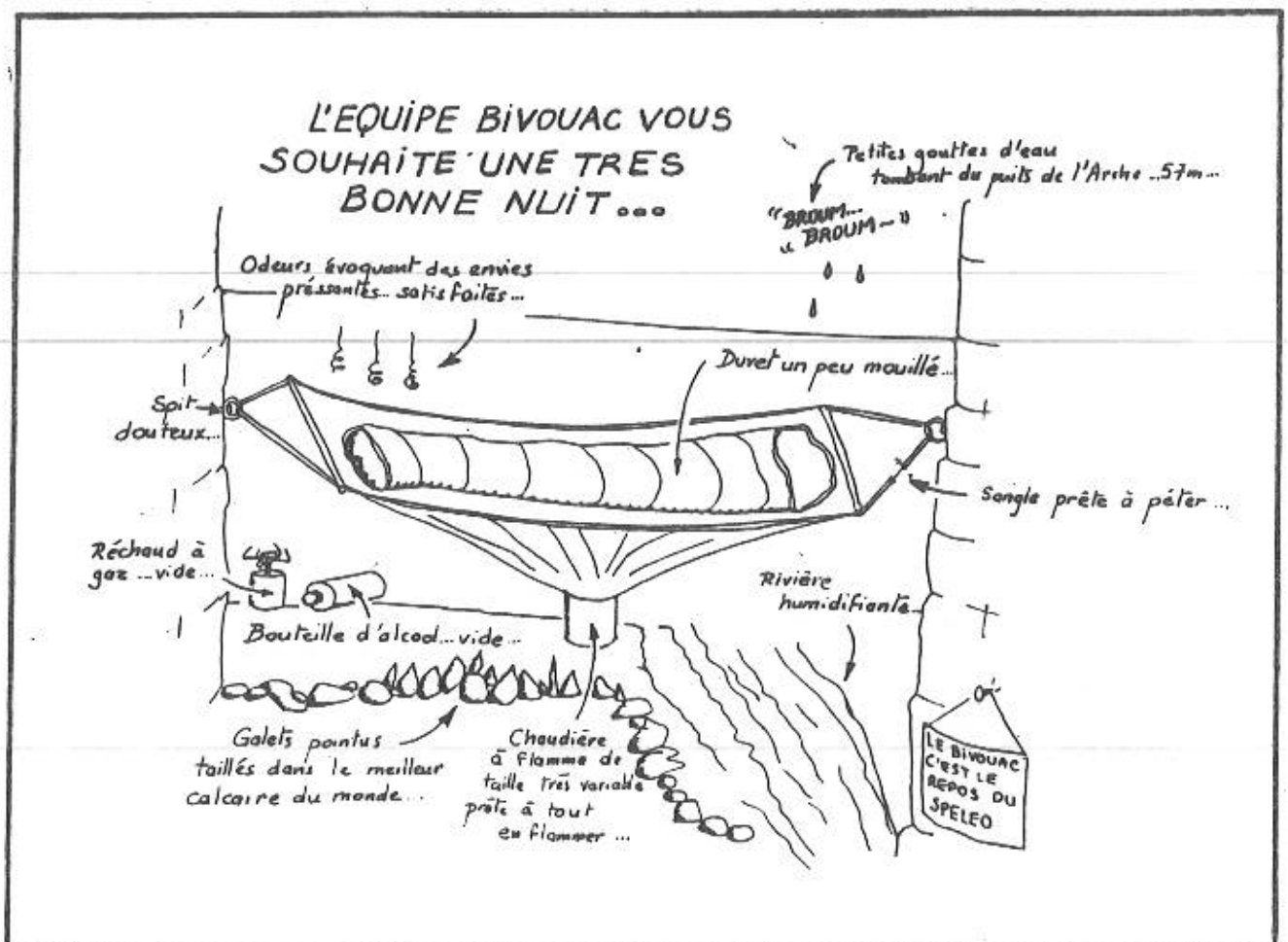
Le schéma d'organisation des camps n'a guère varié avec le temps, les effectifs moyens tournent autour d'une quinzaine de personnes, même si les années creuses que nous avons été huit, pour vingt quatre en période faste. Beaucoup de gens sont venus dans ces camps Picos, certains une année seulement, d'autres bien azimutés déjà...., n'osent envisager sans serrement de coeur l'éventualité d'une dernière expédition. Mais, petit à petit, chacun amenant sa pierre, l'édifice prend forme et le voile se lève sur le karst profond du massif central des Picos de Europa....

Ce dernier, est du point de vue scientifique le moins bien connu des Picos ; il faut dire que les dures et fastidieuses marches d'approche (8 heures pour le Travé) n'incitent guère aux travaux géo-morphes et que tous les scientifiques contactés refusent poliment de se consacrer à l'étude de ce secteur ... C'est dommage, car il y a de quoi faire... N'étant pas karstologue de formation, nous nous trouvons quelques fois un peu esseulés dans nos investigations.

L'avenir ? Proche est bien sûr la suite des explorations dans le T27 et le T33. Le premier, sur lequel se focalisent de chauds espoirs sera un morceau de choix, et même s'il est pour l'instant, grâce à son enfilade de grands puits et grâce surtout au calibrage de la Sardine, du Renâcleur et du Forceps, le gouffre profond le moins difficile du secteur, il faudra certainement compter avec quelques difficultés si la suite nous est accessible.

Pour l'instant le T27 se dirige plein Ouest. Son fond actuel est proche en plan du T31 dont le terminus est situé 700 mètres plus haut. Faisons un peu de prospective : traçons une droite reliant le siphon terminal du TRAVE à la résurgence de la Farfao. Cette droite figure le tracé hypothétique du collecteur. Notons que cela implique que celui-ci bifurque sérieusement vers l'ouest. On observe aussi que le fond actuel du T27 se trouve à 500 mètres en plan de ce collecteur virtuel. Si cette hypothèse se vérifie, cela signifie que le gouffre va se diriger plein nord pour rejoindre le collecteur du TRAVE à l'aval. Vu les longs méandres (les Palabres, Schéhérazade) rencontrés dans le TRAVE, cela n'a rien d'impossible.

Les perspectives du camp 1992 s'ouvrent donc sous des auspices alléchants mais vu la profondeur atteinte, les explos nécessiteront une organisation rigoureuse..... A vos jumars !



COCKTAIL PICOS 1990, Journal

par Anne-Marie et Pat Genuite

En 1990, chacun savait avant de venir aux Picos qu'une montagne de cordes nous attendait à -900, dans la branche la plus profonde du TRAVE. Vaillant, nous l'étions, mais la remontée de kits lourds à souhait dans les passages scabreux du trou hantait les esprits. Dès le Dimanche 5 août, la machine infernale de Cocktail Picos s'ébranlait. Une première équipe, arrivée 48 h plus tôt, s'attaquait au rééquipement du Trave. Dès le lendemain, un autre groupe jetait son dévolu sur l'étranglement de la Sardine qui empêchait l'exploration du T27 pour tous les non extra-plats. Ces derniers salivaient à l'idée de descendre le P219 qui faisait immédiatement suite à la Sardine. Les outils prêtés par le CDS26 (perforateur et groupe électrogène) firent merveille : 48 heures après, l'étranglement n'existait plus que dans les mémoires.

Pendant ce temps, le rééquipement du Trave se poursuivait sans coup férir. Depuis -900, il fallut légion de kits pour tout remonter et Dieu que c'était lourd !. Quelques ponctions furent au rendez vous. Certains comprirent la nécessité de bien régler leurs pédales, quelques kits y laissèrent leurs bretelles, une équipe de trois hercules ne remonte pas moins de 7 kits, d'autres parlèrent de boulets (rouges) qui, pesés, atteignaient les 25 kilos ... Ce n'était quand même pas le bain car nous avions tous payé pour venir. Nous avions payé notre "bouffe" et certains eurent à coeur de rentabiliser l'investissement : une équipe de deux voraces emporta une telle quantité de nourriture sous terre qu'elle fut ensuite incapable de raconter à sa sortie autre chose que les arrêts-bouffe !

Pendant que certains "baffraient", d'autres "shadoks" creusaient dans le JA8, trou souffleur prometteur compte-tenu de sa position géographique. Le travail de mineur dura lui aussi deux jours mais fut nettement moins rentable qu'au T27. Après des heures d'efforts qu'un mineur d'argent Bolivien ne renierait pas et un début d'asphyxie, l'étranglement disparut, mais elle ne faisait qu'en cacher une autre tout aussi sévère : cela pouvait continuer longtemps... La retraite s'imposait !.

Nous étions quinze cette année là et pendant que certains creusaient près de la surface, d'autres creusaient en profondeur : en effet, le T27 était connu depuis 1987 jusqu'à -250, mais là le Renâcleur, un méandre étroit et couvert de choux-fleurs bloquait les explos. L'enthousiasme ne manquait pas, comme en témoigne le récit de deux coéquipiers qui, armés de marteaux, masses et burins, avaient la ferme intention de venir à bout des choux-fleurs : "nous détruisons, fracassons, brisons, frappons, atomisons, annihilons sans relâche ces putains de choux-fleurs, mais horreur !, malheur !, désespoir !... le renâcleur est encore très puissant ..."

Il ne fallut pas moins de trois équipes pour venir à bout de l'infâme Renâcleur aujourd'hui méandre débonnaire qui a perdu beaucoup de ses choux-fleurs. La suite est à la hauteur des grandioses débuts du trou : Narbé et Laurent se tapèrent une superbe première pour s'arrêter faute de corde devant un puits de rêve : les pierres mettaient six secondes pour en toucher le fond. Le lendemain, Jacko savait qu'il allait descendre un grand puits en première mais, arrivé en bout de corde, une heure et demie après avoir planté son premier spit, il sentit son cœur quelque peu défaillir : il n'était toujours pas au fond. Ses copains topographe lui firent passer 40 m de corde supplémentaire et, après une tirée de 165 m, il était enfin au bas du puits, à la côte -558. Magnifique et de descente hyper-rapide, ce puits fut baptisé le TGV. Les surprises n'étaient pas terminées : un nouveau grand puits attendait l'équipe suivante et là, ce ne fut pas du gâteau. Après une ressaut de 10 mètres, un éboulis dégeule dans le P91 qui suit. Pour éviter parois pourries, eau et chutes de pierres, Sébastien et Gillou s'adonnèrent aux joies des équipements aériens et hélicoïdaux dans ce puits qui demeure encore dangereux. L'arrêt des explos était à -600 sur manque de corde, la fin du camp approchait et un soleil radieux chauffait à blanc les lapiaz : les candidats à la première ne se bousculaient pas au portillon. Ce furent Laurent et Pat qui s'y collèrent.

Vers -600, le réseau devient plus qu'humide et, après quelques petits puits, c'est par manque de corde que s'arrêta vers -750 la série des premières cuvée 90. La suite nous attendrait bien jusqu'à l'année prochaine !

Le beau temps et la fatigue aidant, plus nombreux étaient les volontaires pour s'en aller "gratter" au T33, nouveau trou situé au dessus du T2. Là encore, la présence d'étranglements donna lieu à une désobstruction en règle, mais ça continue. Décrire le T33 est un exercice difficile : imaginez plusieurs trous se recoupant les uns les autres... L'ensemble s'apparente aux parcours du combattant pour le malheureux spéléo alternant sans relâche puits et escalades. En bref, au T33, on joue à saute-mouton. Arrêt à -165 sur escalade. (of course !.)

Des objectifs du camp 90, seul le fouinage du T31 (-570) n'a pas été atteint. Ce trou, rééquipé, n'attira les bottes de personne. Il deviendra l'objectif prioritaire de Cocktail Picos 91 sans parler bien entendu de la poursuite des explos au T27 et T33.

COCKTAIL PICOS 1991, Journal

par Anne-Marie et Pat GENUITE

Le camp Picos 91 prit ses marques le week-end de Pentecôte, lors du Congrès de Montpellier. C'est à cette occasion que furent définis démocratiquement les objectifs du camp futur :

- 1 - Fouiller le fond du T31,
- 2 - Poursuivre les explos du T27 arrêté à -750,
- 3 - Explorer le T33 arrêté sur escalade à -165,
- 4 - Prospector.

Bien entendu, comme chaque année, la réussite de nos objectifs passait aussi par celle de l'héliportage. Ceux qui en furent en 91 s'en souviendront longtemps : une vague de mauvais temps et l'emploi du temps chargé de l'hélico repoussa l'opération de 8 j ! Huit jours... de quoi se ronger les sangs, boire de nombreux kas limon et ...dépenser ses sous...

En 1990, le T31, connu depuis l'année précédente, n'avait attiré personne. En ce début d'août 91, la tendance se poursuivait. Rares étaient ceux dont les yeux brillaient d'enthousiasme à l'idée de retourner dans ses galeries trémitiques et boueuses à souhait. Il faut dire que les appâts du T27 et du T33 étaient autrement plus puissants. Cependant, le sens de l'intérêt collectif aidant, les équipes vont se succéder dans le T31 explorant au passage quelques puits parallèles, fouinant de partout mètre par mètre et découvrant même une salle de dimensions tout à fait honnête.

Vint alors le jour fatal où une équipe de trois eut pour tâche d'aller vérifier l'extrême-fond du trou et de voir ce que donnait une lucarne soufflante aperçue en haut du dernier puits. Ils ne trouvèrent rien, et pour cause : ils croyaient être au fond du trou alors qu'ils n'étaient descendus que jusqu'à l'avant dernier puits... Leurs recherches s'avérant infructueuses (et leur ras le bol latent), ils décidèrent alors de déséquiper. Aussitôt dit, aussitôt fait et exit la lucarne du T31.

Le retour au camp faillit tourner en pugilat : ils avaient contrevenu à la tradition bien établie des camps Picos selon laquelle on décide collectivement de déséquiper un trou, et seulement lorsque le trou a été vu et revu afin de ne rien laisser échapper. Les fautifs durent leur salut à l'abolition de la peine capitale...

De fait, le mystère de la lucarne demeure et certains gardent toujours un doute : celui d'avoir loupé la suite qui pouvait permettre une éventuelle jonction avec le Sistema del Trave tout proche.

Le premier objectif hâtivement terminé, les esprits pouvaient se concentrer sur le T27.

Mais cette année, surprise : le puits d'entrée de 30 m était plein de neige et il nous a fallu creuser un passage entre le névé et la roche pour accéder au méandre de la Sardine. Heureusement, le suite du trou n'a pas bougé et la giclée de grands puits (P219, P165, P90...) facilite toujours autant les descentes rapides. La pointe peut enfin commencer...

Quelques ressauts et un P24 constituent le prélude aux choses sérieuses : un superbe P80 arrosé qui nous dépose à -908 m après moult fractios et déviations ! Malheureusement, l'actif continue sans nous à travers l'éboulis qui colmate le fond. C'est donc sans beaucoup d'espoir que l'équipe de pointe remonte en ayant tout de même repéré d'un coup de phare un éboulis déversant coincé entre deux parois de puits où peut-être...?

Les suivants, après force pendules, parviennent là-haut, hélas aucun courant d'air ne vient chatouiller leur narines après une escalade de 20 mètres. Serait-ce la fin ?

Une troisième équipe apporte la réponse. Revenant à la trémie terminale, elle y dénêche un P8, balayé par un zéphyr de bonne augure. Lequel s'insinue à travers les blocs... Commence alors une longue séance de fouille frénétique... Un petit trou, gros comme la main, est repéré entre deux blocs. Quelques heures plus tard, le trou agrandi reste étroit à souhait. Il sera baptisé le "Forceps" en souvenir d'accouchements difficiles à la remontée, pour certains... et cela malgré de bonnes séances au marteau-burin programmées par les gros calibres!. Tant d'efforts valaient bien la chandelle car derrière, il y a un P50... Alléluia, c'est reparti ! Le fond du puits est borgne mais un pallier à -30 donne accès à deux petits puits et enfin un méandre actif qui permet aux spéléos asséchés de se rincer le gosier. La montre altimètre indique la côte fatidique : il est -1000 et l'heure de remonter...

Pendant ce temps, entre deux grosses sorties au T27, nous agrémentons nos journées "récupe" en allant jouer à saute-mouton dans la Torca del Cerro (T33) où une violente désobstruction nous avait permis l'an passé d'atteindre -170 m. Mais le trou oppose une vive résistance, il nous faudra en effet plus de 150 m d'escalade cumulées pour trouver la suite de la cavité, où nous nous arrêtons sur puits vers -400 m.

De retour au T27, il va falloir songer à installer nos hamacs chauffant si l'on ne veut pas ressortir tous complètement "fracas" et éviter la "dépose moteur". Les équipiers suivants bénéficieront donc de l'Hotel des Profondeurs ****, vers -800 m. Le ronronnement des topofils fait de nouveau place au bruit des massettes, car la pointe suivante désobstrue tant et tant que le P61 qu'elle découvre au bout des 160 m de méandre est baptisé le puits des Forcats. Au fond du puits, il faut encore faire le ménage à travers les blocs, pour accéder dans une zone complexe avec de nombreux départs repérés pour l'été prochain... L'ultime pointe stoppe devant la margelle d'un puits, cote -1150m soit 300 m encore plus haut que le collecteur !

En surface, le champagne arrose la fin du camp et notre troisième -1000 !.

REMERCIEMENTS

- * A la Co-GESF de la Fédération Française de Spéléologie (FFS)
pour son parrainage,
- * A la Fédération Asturienne de Spéléologie (FASE) - Juan José Gonzalez Suarez
pour son autorisation,
- * A Maria-Carmen du Très Palacios
pour son aide et son accueil chaleureux,
- * A l'Interclub Espeleologico Valenciano (IEV)
pour leur collaboration,
- * Au Comité Départemental de Spéléologie de la Drôme (CDS)
- * Au Comité Départemental Olympique et Sportif de la Drôme (CDOS)

HISTOIRE

Notre Comité Départemental de Spéléologie a été créé en 1953 , en date du 6 Mai par Monsieur AGERON Pierre .

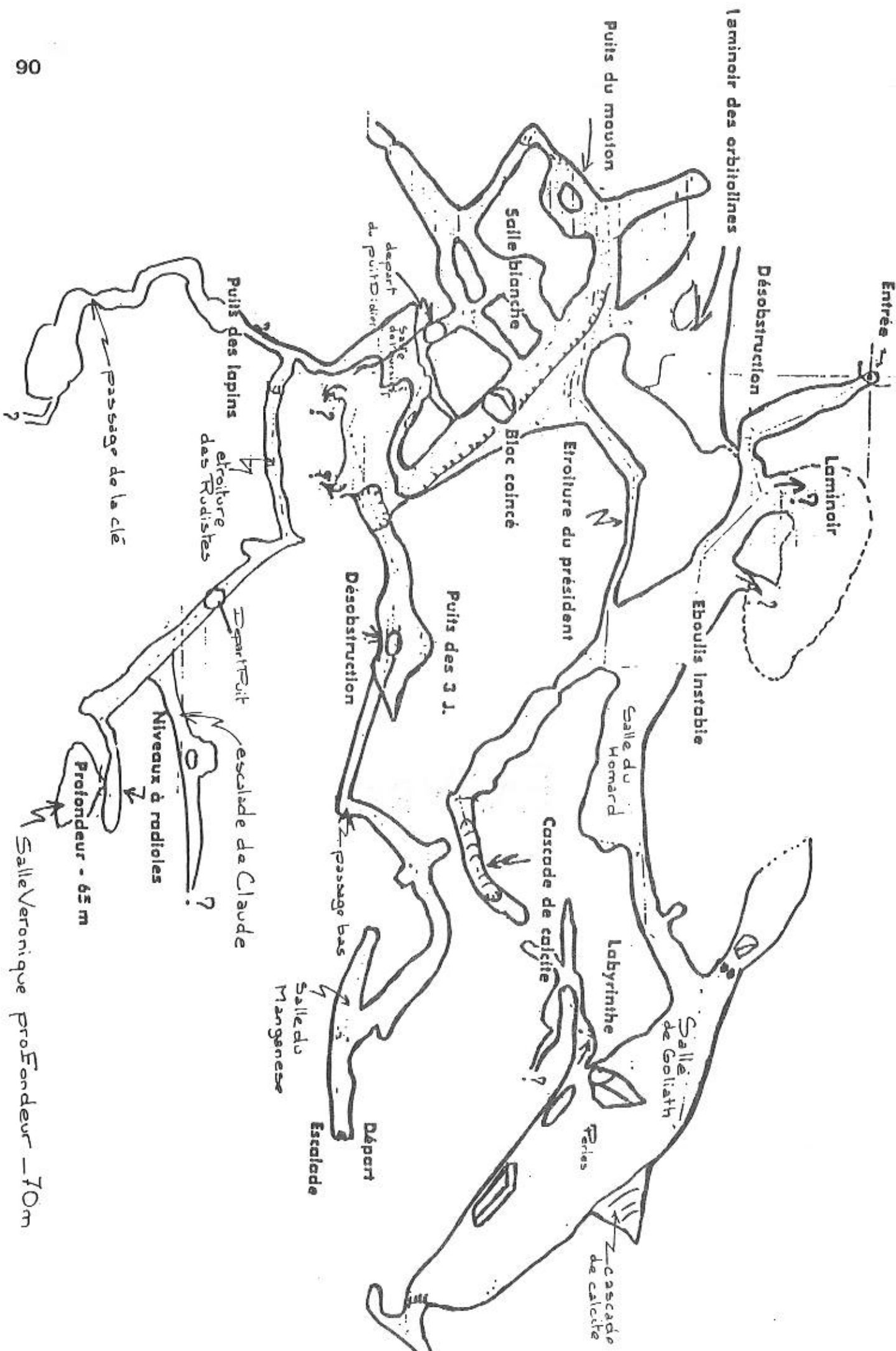
Après ces débuts calmes et une période de réflexion , des modifications ont été apportées à nos statuts et le Comité , sous un aspect très voisin de ce que nous connaissons est arrivé à nous .

Bientôt quarante ans d'existence

Voici la liste des différents bureaux depuis 1953 :

1953 : Pierre AGERON / Henri AUDRA / Jean MICHEL / Georges POULAT
 1954 : Pierre AGERON / Henri AUDRA / Jean MICHEL / Georges POULAT
 1955 : Pierre AGERON / Henri AUDRA / Jean MICHEL / Georges POULAT
 1956 : Pierre AGERON / Henri AUDRA / Jean MICHEL / Georges POULAT
 1957 : Pierre AGERON / Henri AUDRA / Jean MICHEL / Georges POULAT
 1958 : Pierre AGERON / Henri AUDRA / Jean MICHEL / Georges POULAT
 1959 : Assemblée Générale le 16/11/59 , suite de celle du 22/7/57 .
 1960 : Intérim par PERRIER
 1961 : Intérim par PERRIER et POMMIER , secrétaire
 1962 : Claude POMMIER / Georges VIOSSAT / Georges POULAT
 1963 : Claude POMMIER / E. BELLIER / Georges VIOSSAT / Georges POULAT
 1964 : Claude POMMIER / E. BELLIER / Georges VIOSSAT / Georges POULAT
 1965 : Claude POMMIER / E. BELLIER / Georges VIOSSAT / Georges POULAT
 1966 : Claude POMMIER / E. BELLIER / Georges VIOSSAT / Georges POULAT
 1967 : J. RIGAL / C. POMMIER / J.X. CHIROSSEL / A. DUSSAUT / G. FRANCON
 1968 : J. RIGAL / C. POMMIER / J.X. CHIROSSEL / A. DUSSAUT / G. FRANCON
 1969 : J. RIGAL / C. POMMIER / J.X. CHIROSSEL / A. DUSSAUT / G. FRANCON
 1970 : J.J. GARNIER / J.X. CHIROSSEL / J.L. BARBIER / CH. MORIN
 1971 : R. GAIA / Georges MONIER / J.L. BARBIER / M. GUILLOIN / CH. MORIN
 1972 : R. GAIA / S. SIMON / CH. MORIN / J.L. BARBIER / G. MONIER
 1973 : CH. MORIN / D. COUSTON / J. ORSOLA / W. LEVIER / M. BLANCHARD / P. GIAUQUE
 1974 : J.J. GARNIER / P. REVELLET / J. ORSOLA / W. LEVIER / M. BLANCHARD / CH. BERARD
 1975 : B. BEGOU / P. REVELLET / J. ORSOLA / W. LEVIER / M. BLANCHARD
 1976 : S. AVIOTTE / J.F LAMBERTON / J. ORSOLA / E. CHELLETZ / M. BLANCHARD
 1977 : S. AVIOTTE / J.F LAMBERTON / D. HAFNER / J.L BOSSE / D. GIAUQUE
 1978 : S. AVIOTTE / J.F LAMBERTON / D. HAFNER / J.L BOSSE / D. GIAUQUE
 1979 : S. AVIOTTE / J.F LAMBERTON / D. HAFNER / J.L BOSSE / D. GIAUQUE
 1980 : S. AVIOTTE / R. THERON / J.J AUDOUARD / J.L GUINET / H. PINCHINOT / C. THIAULT
 1981 : D. HAFNER / J.L BOSSE / J. MOTTIN / J.L GUINET / C. THIAULT / E. DEBARBIEUX
 1982 : C. MOURRAT / J.L BOSSE / J.L GUINET / P. MOTTIN / C. THIAULT / D. HAFNER
 1983 : T. KRATTINGER / S. DESORMEAUX / A.M BARBE / P. GORY / P. MOTTIN / C. THIAULT
 1984 : T. KRATTINGER / C. AUBERT / P. MOTTIN / F. GARNIER / A.M BARBE / P. GORY / P. ROUX
 1985 : T. MALEVAL / C. AUBERT / J.L GUINET / A.M BARBE / C. THIAULT / J. REVERBEL
 1986 : R. THERON / T. MALEVAL / A.M BARBE / P. SOUVION / M. VIGNON / C. AUBERT
 1987 : A.M BARBE / M. VIGNON / P. SOUVION / P. MORENAS / C. AUBERT / P. HUGON
 1988 : A.M BARBE / M. VIGNON / P. SOUVION / P. MORENAS / C. AUBERT / F. THEVEL
 1989 : P. MORENAS / J.J AUDOUARD / P. SOUVION / A.M BARBE / C. AUBERT / F. PICHON
 1990 : P. MORENAS / J.J AUDOUARD / B. AUDOUARD / L. BENOIT / J.J GARNIER / F. PICHON
 1991 : P. MORENAS / J.J AUDOUARD / B. AUDOUARD / L. BENOIT / J.J GARNIER / B. SPERANDINI
 1992 : P. MORENAS / J.J AUDOUARD / B. AUDOUARD / L. BENOIT / D. JOUVE / J.Y LIOTAUD

EN VRAC...



AVEN DES IBOUSSIÈRES

SITUATION :

X 791,75 Y 244,45 Z 195

Commune de MALATAVERNE (DROME)

Section cadastrale AH Quartier Mayol , parcelle communale n°12 .

GROLOGIE :

La grotte des Iboussières , intéressante dans le contexte spéléologique locale, s'avère de plus particulière sur le plan géologique . Curiosité naturelle , elle permet d'évoquer plusieurs pages de l'histoire géologique régionale . Les calcaires dans lesquels elle est creusée sont les mêmes que ceux constituant l'ossature du plateau ardéchois , du Mont Ventoux et des chaînes subalpines . Appelés "Urgonien" , en référence à la localité d'Orgon dans le Vaucluse , ils sont les restes de vastes récifs ayant existé il y a 110 millions d'années . La riche faune qu'ils abritaient est attestée par de nombreux fossiles : coraux , oursins ...

Il y a environ 60 millions d'années , ces calcaires furent émergés . Sous l'action du climat d'alors , de type tropical , et du couvert végétal , les formations rocheuses furent intensément altérées . Les calcaires furent creusés de cavités tandis qu'en surface se formaient des sols rouges . Nos observations tendraient à prouver que le premier creusement de la grotte eu lieu à ce moment . Ultérieurement , elle a été totalement remplie par des argiles issues des formations superficielles .

Mais le colmatage d'une cavité n'est pas sa mort . Durant les millions d'années qui suivirent , le fer et la manganèse contenus dans les remplissages ont migré et ont formé des précipités sur les parois .

Ce n'est que " très récemment " , à peine quelques dizaines de milliers d'années , à la fin des périodes glaciaires , que la cavité a été réutilisée par les eaux souterraines . Les galeries furent décolmatées , faisant apparaître leurs placages d'oxydes métalliques . Des éboulis se formèrent et enfin un concrétionnement d'une blancheur éclatante est venu donner à la grotte son aspect actuel .

La grotte des Iboussières est donc un " paleokarst " , un des rares exemples de très vieilles cavités parvenues jusqu'à nous , malgré toutes les vicissitudes de l'érosion . Son âge plus que vulnérable et la particularité de ses remplissages incitent à la respecter et à la protéger . Analyses de Mr BILLAUD Yves .

ACCES :

Prendre la Nationale 7 , au Sud de Montélimar , en direction de Marseille . Faire environ 6 km , jusqu'au lieu-dit Pagnère . Prendre sur la droite la Départementale 144 A , en direction de Donzère . Faire 2 à 3 km jusqu'au sommet de la côte . Prendre sur la gauche , après les Etablissements " Malataverne S.A" le chemin qui mène à une carrière . 100 m avant l'entrée de cette dernière s'engager à droite dans un petit chemin , et se garer 100 m plus loin en lisière du bois . L'entrée du trou se trouve à 30 m à l'est de la carrière , dans une zone non boisée . Le trou est fermé par une grille de protection .

DESCRIPTION :

Profondeur : 70 m

Développement : 800 m

Une descente faible de 4 à 5 m , devant une première étroiture . Celle-ci donne dans une première petite salle , sous un joint de strate . On remonte de 1 m pour accéder au sud dans une salle plus importante occupée par un éboulis instable . Au bas de ce dernier , trois solutions s'offrent au visiteur :

- A gauche , la continuation se fait par la Salle du Homard , suivie par une conduite forcée de 4 à 5 m en descente , donnant dans la Salle dite " Goliath " , dont les dimensions sont importantes (20 X 5 X 15 Haut) .

- Au milieu , après un puits de 3 m , on rejoint une cascade de calcite blanche de 5 m .

- A droite , l'Étroiture du Président donne accès au reste du réseau . Une fois cette difficulté de 4 à 5 m passée , un boyau donne dans la Salle Blanche . Cette dernière est tapissée de grandes coulées de calcite , formant des draperies donnant un effet suréaliste . Les dimensions sont plus modestes que la Salle " Goliath " . En fait , cette salle se trouve au départ de tous les autres réseaux que je vais énumérer .

1) Puits des Moutons - 15 :

Équipement : 3 spits au départ + 1 spit en relais au milieu . Corde de 30 m . Quelques ossements de moutons et de lapins au fond . Tous les départs sont colmatés .

2) Laminoir des Orbitolines :

Prendre le départ dans les strates du palfond de la Salle Blanche , juste sur celui du Puits du Mouton .

Développement : 40 m environ , couvert de Moonmilch .

Présence d'orbitolines (petits fossiles de coquillages vivants entre - 180 et - 64 millions d'années .

3) Puits des 3 J :

Puits intéressant de - 20 m , débutant en haut d'une diaclase longue d'une quinzaine de m . Au pied , les parois sont tapissées de concrétions en forme de chou-fleur . Après un passage bas et un boyau de 3 m , on accède dans la Salle de Manganèse (10 X 2 X 20 Haut) . Les parois sont couvertes de récifs de manganèse , elle-même recouverte de calcite , c'est très joli !

Équipement du Puit des 3 J : Main courante sur amarrage naturel + 2 spits , ensuite , 1 spit en relais avant le fond . Corde de 35 m .

4) Sous la Salle Blanche débute par une étroiture le réseau qui mène à - 70 m . On commence par la Salle de l'Oursin , suivie d'un boyau étroit en hauteur . A la bifurcation , prendre à gauche l'Étroiture des Rudistes , celle qui donne dans une diaclase qui descend sur une dizaine de m , jusqu'à une chatière . Derrière le Puits Patrick , débute une diaclase .

Équipement : 1 spit avant la chatière , 2 spits en tête de puits , 1 spit en relais au milieu .

Au fond , une série de réseaux et d'étroitures donnent dans un couloir rempli par de l'argile et des récifs de manganèse . Beaucoup de départs sont colmatés

sauf un que nous avons désobstrué , qui donne par une étroiture dans la Salle Véronique . Dans cette petite salle , les parois sont très déchiquetées et plusieurs départs sont colmatés par de l'argile rouge , mais il y a espoir de continuer .

La côte est de - 70 m à cet endroit .

5) Sous la Salle blanche , et avant l'Étroiture des Rudistes , débute le Réseau des Lapins . Il s'agit d'un labyrinthe important qui reste à explorer .

EXPLORATIONS :

- 29.06.91 Repérage de l'Aven par Yannick POTELET et Patrick MORAND .
(Petit trou sans importance) .
- 02.07.91
- 30.12.91 Patrick MORAND remarque à 8 h du matin par - 5 degrés , une fumée importante .
- 31.12.91 Patrick MORAND , Gaston ETIENNE , Hervé GHERARDI commencent la désobstruction . T.P.S.T : 1 heure .
- 01.01.92 Patrick MORAND , Jakie BRETON , Bérangère HAEIWOETT désobent sur 2 à 3 m . T.P.S.T : 3 heures .
- 03.01.92 Patrick MORAND et Hervé GHERARDI stabilisent l'éboulis . T.P.S.T : 2 heures .
- 04.01.92 Patrick MORAND , Hervé GHERARDI , Claude BASTIDA font de la désob . T.P.S.T. : 3 heures .
- 05.01.92 Patrick MORAND , Tonton , Jakie BRETON , Bérangère HAEIWOETT , Jean-Jacques AUDOUARD , Didier JOUVE font de la désob sur 3 m . On aperçoit derrière un dernier bloc , une salle : espoir . T.P.S.T : 6 heures .
- 06.01.92 Patrick MORAND , Jakie BRETON passent une caméra à travers le petit trou et filment .
- 07.01.92 Patrick MORAND , Gaston ETIENNE , Jean-Jacques AUDOUARD , reviennent 2 fois pour filmer en soirée à travers le petit trou .
- 11.01.92 LE GRAND JOUR . Patrick MORAND , Didier JOUVE , Denis DESPREZ , Jakie BRETON , Stéphanie AUDOUARD , Jean-Jacques AUDOUARD , Véronique SAUTEL . Yannick POTELET entrent dans le trou . Après consolidation et dégagement des éboulis , nous pénétrons vers les 11h30 dans le réseau Découverte jusqu'à - 30 m . Nous allons jusqu'à la Salle Blanche . T.P.S.T : 6 heures .
- 12.01.92 les mêmes personnes que le jour précédent plus Sylvie JOUVE et ses deux filles , Sylvain MORAND . Equipement des puits et visite de l'ensemble du réseau facile . T.P.S.T. : 6 heures .
- 18.01.92 Patrick MORAND , Herve GHERARDI , Jean-Jacques AUDOUARD , Stéphanie AUDOUARD , Jakie BRETON , Claude BASTIDA , Denis DESPREZ . Découverte de l'Étroiture des Rudistes , du Puits Patrick et équipement . Nous descendons à - 65 m .
- 25.01.92 T.P.S.T : 2 heures .
- 01.02.92 T.P.S.T : 4 heures .
- 02.02.92 Yves et Christine BILLAUD topographient l'ensemble du réseau . T.P.S.T : 8 heures
- 09.02.92 , 16.02.92 , 23.02.92 , 04.03.92 , 14.03.92 , 15.03.92 , 12.04.92 , T.P.S.T : 32 heures .
- 17.04.92 Patrick MORAND , Claude BASTIDA désobent le passage de la clé . T.P.S.T : 4 heures .
- 22.04.92
- 30.05.92 T.P.S.T : 8 heures .
- 13.07.92 Patrick MORAND , Jean-Jacques AUDOUARD , Véronique SAUTEL , désobent et font de la première dans la Salle Véronique . T.P.S.T : 4 heures .

GROTTE DU CHASSEROU

07-Vallon pont d'arc

CESAME 1991

Dén: 98 m (-92 / +6)

Dév. topo. 530 m
estimé: 650 m

Nm91

NL

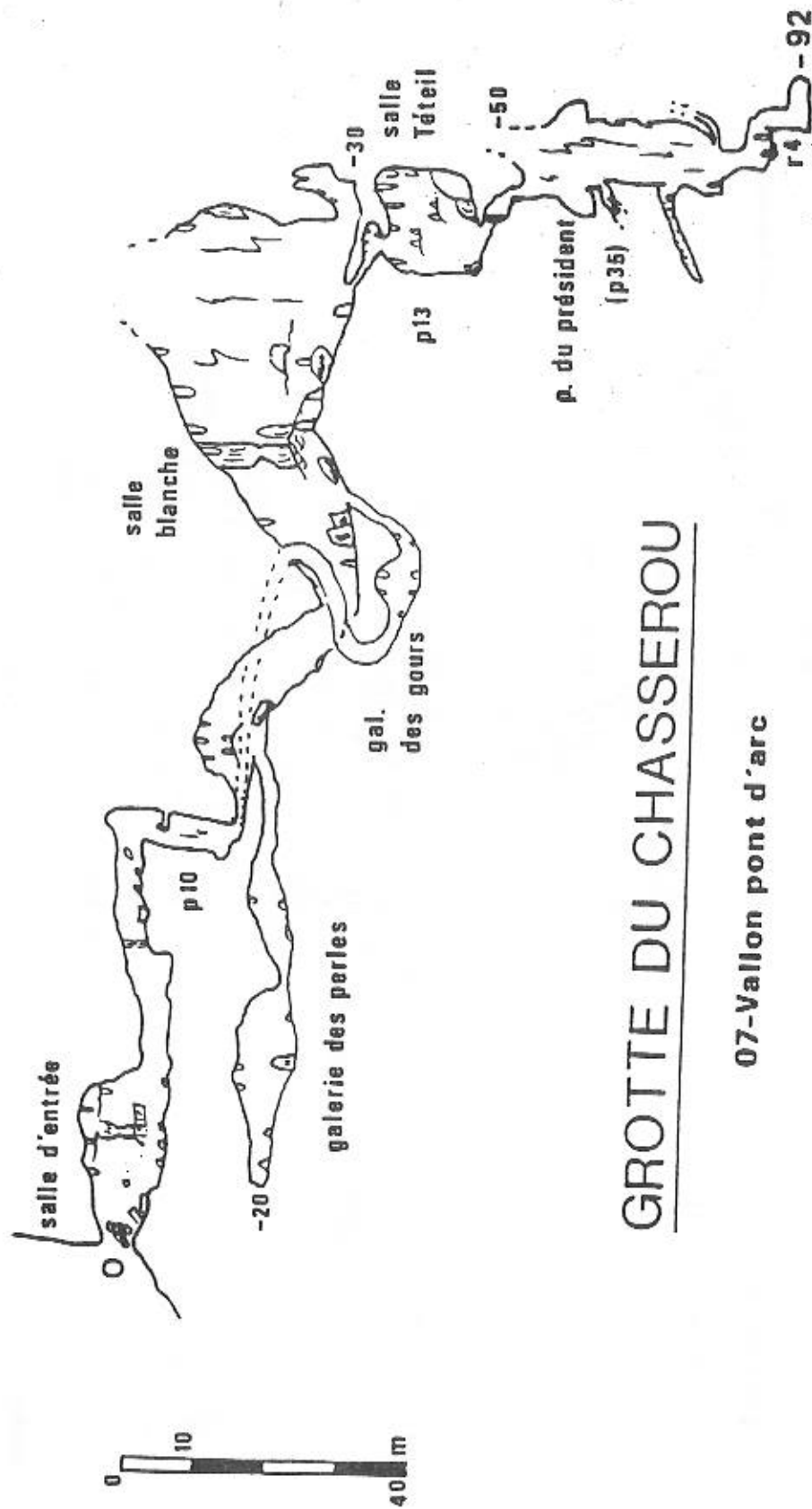
-18

10

20 m

(degré 4)





GROTTE DU CHASSEROU

07-Vallon pont d'arc

CESAME 1991

Dév. topo: 425m
estimé: 525m

Dén: 95m (-92/+3)

Ce qui suit est le récit du CESAME concernant le reste du réseau le plus profond :

Lors d'une visite le 13 Avril 1991 , Philippe MONTEIL découvre , au pied de la paroi sud de la grande salle , un petit orifice dans lequel les cailloux jetés font un bruit des plus agréables . Avec Fabien DARNE , il entame la désobstruction du passage , mais du fait de l'exiguité des lieux , il s'avère bientôt qu'il va falloir faire parler la poudre ...

Le 24 Juin 1991 , Jean-Philippe GRANDCOLAS (Tritons Lyon) et Fabien DARNE désobstruent le passage à l'explosif . Après 2 tirs , le passage est enfin praticable . La suite est superbe : toboggan , P.13 , salle blanche superbement concrétionnée et ça continue ... toboggan , P.11 et arrêt en bout de corde au sommet d'un puits estimé à 25 m presque plus large que haut ...

Le 29 Juin 1991 , Philippe MONTEIL et Fabien DARNE descendent le P.23 , un petit ressaut de 4 m et arrivent dans une vasque sèche à - 92 m . Philippe , après une escalade " à la EDLINGER " (tête en bas , et tout et tout !) trouve une lucarne qui donne dans une petite diaclase remontante , pendant que Fabien visite une petite galerie suspendue . Philippe RIGAULT et Gérard GAUDENTZ y retournent juste après pour respirer le P.13 et déséquiper le trou ; Gogo en ressort complètement " gazé " .

La topographie du nouveau réseau est levée le 16 Novembre 1991 par J.P. GRANDCOLAS et F. DARNE ; celle de la Galerie des Perles , le même jour par B. FILLIOL , A. CUZIN et F. BERTHOMIEU .

Le 28 Avril 1992 , lors d'une visite classique , Eliette DESCHAMPS et Jean-Marie CHAUVET découvrent un petit passage à l'Est dans la Salle d'Entrée .

Le 29 Avril 1992 , le passage est désobstrué à l'explosif (2 tirs) et permet l'exploration de la Salle aux Os et de la Salle Branlante , réseau de 100 m de développement (Philippe MONTEIL , Eliette DESCHAMPS et Jean-Marie CHAUVET) .

Le 1er Mai 1992 , la topographie est levée par Dominique BERTHOMIEU , Bertrand HAMM , Laurence TANGUILLE , Jean-Marie CHAUVET et Fabien DARNE . Plusieurs escalades sont effectuées et une étroiture est désobstruée , mais cela ne permet pas de trouver la suite (les mêmes , plus Eliette DESCHAMPS et Christian HILAIRE) .

DESCRIPTION :

La Salle d'Entrée (20x10 m) est fermée par un muret d'époque néolithique (4000 - 2500 Av. J.C) . Sous ce dernier , il y a un petit passage . A l'Est , une escalade de 4 m et une étroiture mènent à une petite salle (la Salle aux Os) , et à un ressaut de 5 m dans la Salle Branlante .

Un passage bas , vers le Sud Est , donne accès à une petite salle . Après une petite escalade , on arrive dans une galerie bardée de lames d'érosions (La Galerie des Lames) . Cette dernière mène au sommet d'un puits de 10 m , au fond argileux . Une étroiture très glaiseuse donne regard dans la paroi Nord de la grande salle ou mène par le sommet à un toboggan . Le réseau qui suit est très concrétionné , avec de superbes mini gours asséchés , laissant apparaître quelques perles des cavernes . Le tout terminant par un éboulis que nous avons commencé à désobstruer .

Revenant au toboggan argileux , nous le descendons et passons sous un arche . Nous découvrons , dans un encombrement , d'énormes blocs et des concrétions , une salle aux dimensions impressionnantes (30 m de hauteur environ) . C'est sans doute l'une des plus belles et plus grandes salles de tous les plateaux de GRAS (dixit CESAME) .

A signaler des colonnes concrétionnées de toute beauté . Un double disque blanc unique ressemble , à s'y méprendre à une méduse .

Tout près , une petite salle est tapissée d'un foisonnement de draperies , donnant une impression d'un buffet d'orgues .

Le reste du réseau est la description du CESAME :

Les escalades effectuées dans la paroi sud n'ont rien donné ; en revanche une étroiture dynamitée au pied de la même paroi a donné accès à un toboggan sur une coulée puis à un P.13 qui s'ouvre au sommet de la Salle Têteil (10x10 m). Cette salle , bien que petite , est admirablement concrétionnée par de la calcite pure ; la blancheur est quasi parfaite et les cristaux brillent de toutes parts ...

Une descente sur une coulée mène au Puits du Président , profond de 35 m , immense et sonore (P.12 + P.23) . En bas de ce dernier , une descente glissante donne sur une petite vasque et un R.4 qui finit dans une grande vasque sèche à - 92 m .

PERSPECTIVES :

Le fond ne laisse aucun espoir de continuation . Deux lucarnes , dans le Puits du Président , n'ont livré qu'une vingtaine de mètres de galeries . Le courant d'air observé dans la chatière en bas du P.10 se perd dans la Salle Blanche mais pour l'instant aucun passage n'a été trouvé . Des escalades effectuées dans une cavité sous-jacente n'ont pas permis non plus la jonction .

KARSTOLOGIE :

Le contexte géologique est du barémien supérieur récifal à faciès urgonien, calcaires massifs du crétacé inférieur . La fracturation semble limitée , même s'il est évident que la Galerie des Lames ou celle des Perles se développent à la faveur d'une ou plusieurs diaclases .

Un remplissage de galets roulés allochtones a pu être observé dans la Galerie Têteil . Cette " terrasse fluviatile " ainsi que l'argile qui recouvre les parois à partir de - 50 m , semblent confirmer le fait que la grotte du CHASSEROU ait pu fonctionner en perte de l'IBIE . Le fond a été apparemment entièrement noyé à une époque .

FICHE D'EQUIPEMENT :

OBSTACLES	CORDES	AMARRAGES
P10	C17	AN-MC4-2S
VIRE DU TOBOGGAN	C12	AN-2 sangles (facul.)
P13	C25	AN-MC6-AN (sangles)
(Salle Têteil)		-MC3-2S
P35 P12	C20	CP+AN-1dév-1S
P23	C30	CP+AN-2S
(Puits du Président)		
R4	C4	AN (un peu léger ...)

REMARQUES :

Il faut noter l'importance du CO₂ à partir de - 30 m . Il faut rappeler aussi les nécessités de protection de cette cavité exceptionnelle . On tâchera de passer par la deuxième entrée pour ne pas risquer de faire effondrer le muret . On veillera aussi à suivre le balisage et à ne marcher sur les coulées qu'en chaussettes ... merci . Il est prévu de poser un balisage systématique et des panneaux d'information à l'été 1992 , permettant de mieux protéger la cavité par un accès " éclairé " ...

Ces mesures de protection ont été prises d'un commun accord entre le CESAME et le M.A.S.C .

Plutôt que de fermer la cavité , le CESAME mettra un balisage et une information des spéléos , un peu dans l'esprit de ce qui a été fait à l'Aven Noël . Il s'agira de panneaux plexiglas

BIBLIOGRAPHIE :

- LA BOTTE : Bulletin n° 10 du CDS LOIRE .
- 30 ans d'amitiés en Basse Ardèche 1962 - 1992 du groupe CESAME .

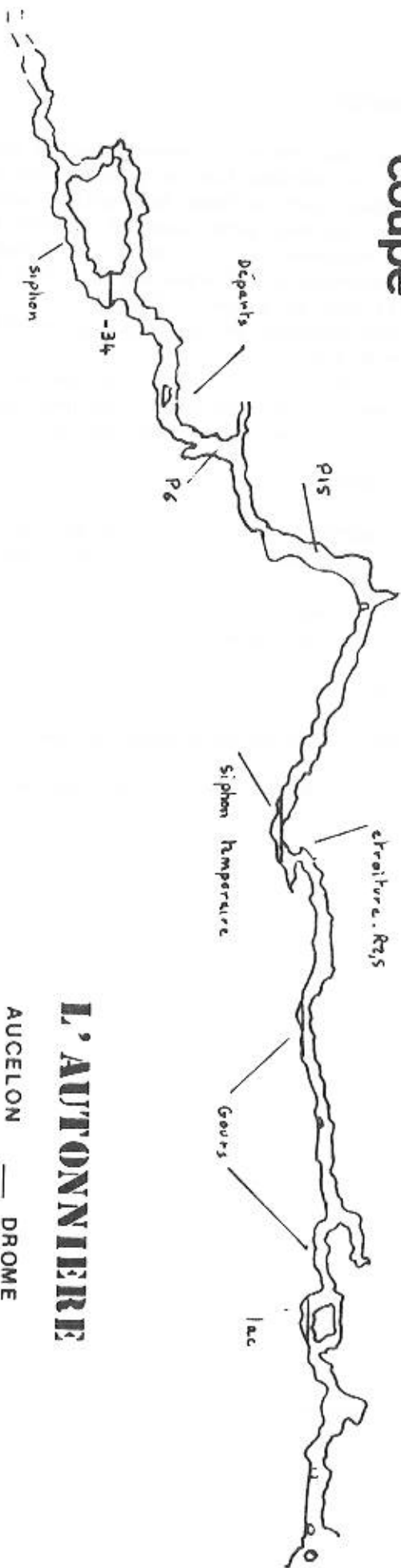
Avec l'aimable autorisation du CESAME , nous nous sommes largement inspirés des publications énumérées ci-dessus et utiliser les topographies ,

LEXIQUE :

CESAME : Centre Eclaireur de Spéléologie et d'Archéologie de Mezelet .

M.A.S.C : Montélimar Archéo Spéléo Club .

coupe

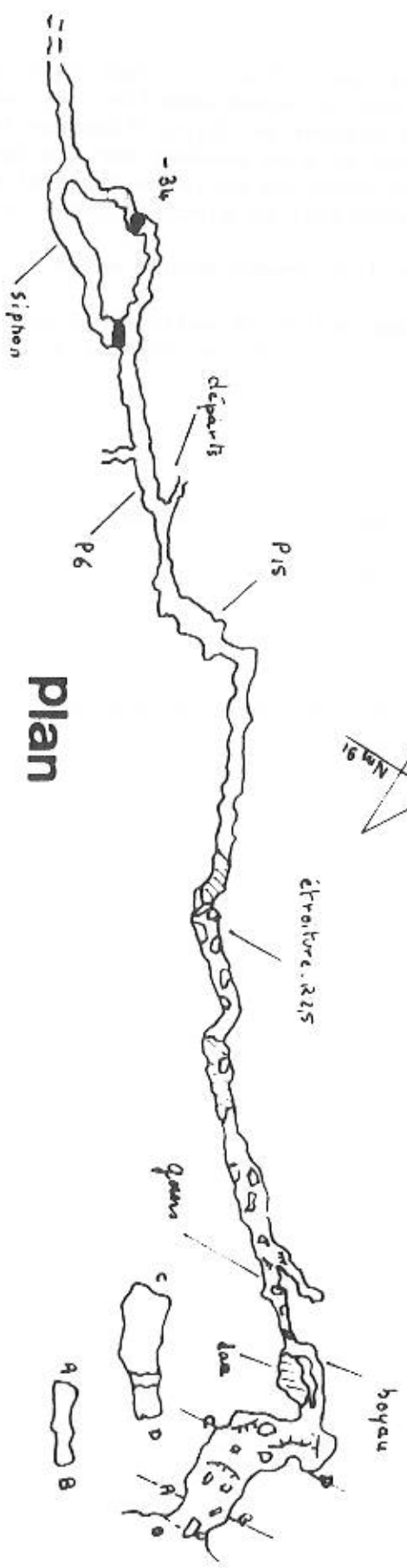


L'AUTONNIERE

AUCELON — DROME
 X 839 07 Y 263 19 Z 590 m



Plan



GROTTE DE L'AUTONNIERE

Par Alain Morènas du Spéléo Club Mottois

Coordonnées : X 839,07 Y 263,19 Z 590 m

Développement : 281m et Profondeur -34.

Commune d'Aucelon-Drôme.

Situation : Carte 1/25000è n°3138 Est. La Motte Chalancon. En venant de St Nazaire le Désert, à la sortie du village d'Aucelon, garer les véhicules et prendre le sentier, en dessous un pré, qui conduit à la grotte. (environ 20 mm de marche).

Description

Exsurgence temporaire s'ouvrant à 30 m du fond du ravin d'Aucelon, au sommet d'une coulée de blocs moussus. Large entrée surbaissée (9 x 2), sur une vingtaine de mètres en longueur avec un plafond qui se relève pour former une salle où le sol est en gravier. Ensuite, cette grotte change d'aspect et se poursuit sur 75 m par une galerie étroite qui s'agrandit (1,5 x 2,5). Pour l'atteindre, il faut d'abord passer les quelques gours du début, dont le plus vaste se franchit sur un tronc d'arbre. A 40 m de l'entrée, une chatière fut forcée après deux séances de désobstruction à la broche en juin 65. Une autre gour important barre la galerie (ponto appréciée), pour arriver plus loin au terminus d'avant 91. Obstruction par des blocs et de la glaise, le chantier de désob est repris en mars 91 par le SCM. Pendant le dégagement, un bruit d'eau se fait entendre entre les blocs et plusieurs tirs seront nécessaires. Une étroiture verticale tombe dans la même galerie mais avec arrêt sur siphon. En revenant pour le plonger, il était à sec... Agréable surprise, car une galerie remontante permet de continuer jusqu'à un puits de 15 m, et ensuite quelques ressauts pour aboutir sur une autre siphon. Ce siphon plongé en 91 par A. Morènas, large au départ, continue dans le même alignement, plus petit et laisse une branche remontante qui ressort à 20 m du départ. L'explo, topo et portage avec P. Morènas, J-Y Liotaud, D. Girard, G.Noel.

Observation : Fontaine Clémence, une autre exsurgence temporaire située à 250 m en amont de l'Autonnière semble se diriger vers le terminus de celle-ci.

Historique

SCM en juin 65, puis avec le CSARI en août 66(1 120m); ainsi que les Ursus Spelaeus dans les mêmes années.

Bibliographie

Cahiers de l'Oule, Inventaire (hors série) du SCM avec carte et localisation. Electron n° 22 page 18 et 19.

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE LA DROME

COMPTE RENDU DU STAGE DE DESOBSTRUCTION CDS 26

Date : Les 13 et 14 Juin 1992

Lieu : Vercors (Drôme)

Organisateur : CDS 26, CSR

Arrivée des stagiaires prévue le 12 au soir et pour les retardataires le samedi matin à 8 H au Gîte de la Batteuse de Pierre Rias à St Martin en Vercors.

L'accueil est sympa, un bon petit jus facilite le contact. Après la présentation des divers participants, nous entrons tout de suite dans le vif du sujet.

Description des divers explosifs, fabrication et conditionnement des charges, etc ...

L'accent est tout particulièrement mis sur la sécurité. Travail dans un endroit ventilé, en plein air de préférence et avec des gants.

11 h Tout est paré, nous allons à Vassieux en Vercors, près du hameau du château, où avec un ami, nous avons repéré quelques rochers qui pourraient bien cacher un gouffre.

Ensuite, mise en pratique et utilisation des perforateurs sur batteries :

Deux petits trous d'un diamètre de 10mm pour une profondeur de 450 mm et le premier rocher a disparu.

A tour de rôle, nous faisons plusieurs tirs sur les quelques rochers sur place. Et bientôt, apparaît un vide entre les blocs.

Silence... nous laissons tomber une pierre, boum ! badaboum!!...

10, 15, 20m. chacun y va de son pronostic. Mais la faim commence à se faire sentir, il est grand temps de reprendre des forces.

Pique-nique dans une petite clairière, le soleil est là, l'ambiance est de ce fait au beau fixe.

L'après midi, nous faisons deux équipes. Une qui continue la désobstruction du nouveau puits, l'autre fait sauter quelques rochers un peu plus loin. Histoire de bien assimiler les différentes techniques.

L'entrée du puits est maintenant assez grande. "Bouygues" un stagiaire parisien descend. Arrêt à -10m au fond du puits. Nous découvrons quelques branches et une cloche en métal ayant du appartenir à une chèvre ou à un mouton. pas d'ossement.

Ce puits à donc été bouché par des agriculteurs, soucieux pour la santé de leur bétail.

Retour à St Martin, où nous préparons le matériel pour le lendemain.

Puis l'apéro sera le bienvenu, ainsi que le repas du soir, préparé de main de maître par Claude.

A part le pain grillé qui, par trois fois, après avoir dégagé une épaisse fumée, se transforma en pain carbonisé.

La soirée sera consacrée à diverses explications sur les explosifs, les détos, les perforateurs, etc

De nombreuses questions fuseront et nos formateurs sauront y faire face avec compétence.

Puis, pour changer, nous parlerons spéléo et dodo ...

DIMANCHE :

9 H, tout le monde se retrouve devant le Scialet Neuf à Vassieux en Vercors.

Objectif des deux équipes, élargir les étroitures à - 56 et - 72.

La principale difficulté viendra que les deux équipes travailleront l'une au dessous de l'autre.

Il faudra de ce fait, protéger les lignes électriques et surtout que l'équipe du dessous se mette à l'abri à chaque tir de l'équipe du haut.

Vers les 17 h , nous remonterons, objectif atteint, les deux étroitures ont souffert. Bien sûr, avec un peu plus de temps, l'étroiture à -56, aurait pu être améliorée...

Il nous faudra encore tirer, et. ...ranger tout le matériel.

Tout le monde se quittera en étant conscient d'avoir passé deux jours très instructifs.

Et se qui ne gâche rien, dans une ambiance des plus sympathique.

Nous pouvons conseiller à tous les spéléos qui pratiquent ce genre de désobstruction à faire de même.

Car actuellement, "les autorités" ferment les yeux sur l'utilisation des explosifs sous terre.

Quant serait-il si nous avions des pépins ?

Ce rapport de stage a été réalisé par les stagiaires pendant le stage, mis au propre par Michel Berthet et frappé par P. Morénas.

CONCLUSION

Ce stage était ouvert aux spéléos de la région Rhône-Alpes.

Une forte participation de spéléos extérieurs à notre région nous obligera peut-être dans l'avenir à revoir la forme et le contenu de ce stage.

Le nombre de 6 stagiaires était un bon compromis, mais il faudra trouver un autre financement.

Nos souhaits pour l'avenir seraient de pouvoir augmenter le volume du matériel et de pouvoir inviter des intervenants spécialisés afin d'améliorer la qualité du bagage remis à nos stagiaires. Un montage vidéo est en gestation aussi, mais tout est lié à l'argent...

Pour les stagiaires,

Claude DARLET

COMMENTAIRE DE JEAN GUE :

Malgré les difficultés rencontrées entre les cordes, les rallonges et le froid, les règles de sécurité ont été strictement respectées. Grâce à la compétence de nos deux formateurs, perçage, bourrage, charges et papilottes n'ont plus de secret pour moi, mais la pratique dans le milieu souterrain me manque.

Très bon stage, un peu court, où première, humour et conviabilité étaient de rigueur.

CLUBS et INDIVIDUELS DROMOIS
EN ACTIVITE EN 1992

GROUPE SPELEO VALENTINOIS	12, Côte St Martin 26000 VALENCE
MONTELMAR ARCHEO SPELEO CLUB	14 bis, rue du Château 26200 MONTELMAR
SPELEO CLUB DU DAHUT	11, Rue Barbe 26300 BOURG DE PEAGE
SPELEO CLUB MOTTOIS	Alain Morénas Rte de Vaison 26110 MIRABEL AUX BARONNIES
CAF SPELEO ROMANS	Maison des Jeunes et de la Culture 26100 ROMANS
SPELEO CLUB DU DERBOUS	Jean Louis Brémont Col de Fontaube 26170 PLAISIANS
SPELEO CLUB DU VERCORS	Charron Eric Les Revoux 26420 LA CHAPELLE EN VERCORS
SPELEO CLUB DES NOUVELLES GALERIES	Barbières 26300 BOURG DE PEAGE
SPELEO CLUB DE CHATILLON	Association ALOA BP 6 26410 CHATILLON EN DIOIS
CERCLE HYDROSPELEOLOGIQUE VERTACOMIRIEN (C.H.V.)	chez Bernard Thomachot 137 rue Manin, 75019 Paris
Jean GUE	Rue de La citadelle 26150 DIE
HUBERT Hervé	La Condamine 26400 AOUSTE
Krattinger Thierry	Les revoux 26420 LA CHAPELLE EN VERCORS
Vaillant Daniel	Les logissons RN104 07000 ST JULIEN EN ST ALBAN
AUBERT Christophe	Rue du 19 Mars 1962 26450 PUY ST MARTIN
Pat et Anne-Marie GENUITE	22, Lot. Les Myosotis 26420 LA CHAPELLE EN VERCORS
Pierre RIAS	Les Berthonnets 26420 ST MARTIN EN VERCORS
LAPIERRE GUY	Recoubeau 26310 LUC EN DIOIS

REVUES SPELEOS DROMOISES

L.S.D. ou LES SPELEOS DROMOIS - Bulletin édité par le CDS 26 (actuellement 7 numéros disponible), fait état des différentes découvertes réalisées par les spéléos drômois.

Les CAHIERS DE L'OULE par le Club Spéléo Mottois

SPELEOS par le Groupe Spéléo Valentinois

Nouvelles du MASC par le Masc.

BUREAU DU CDS EN 1992

Président: MORENAS Pierre V/Président: AUDOUARD J-Jacques
85, rue de la République 2, Allée Breton
69150 DECINES 26200 MONTELMAR

Secrétaire: AUDOUARD Béatrice V/Secrétaire: BENOIT Laurent
2, Allée Breton 26 MONTELMAR R du Vercors 26120 MALISSARD

Trésorier : JOUVE Didier V/Trésorier : LIOTAUD J-Yves
46, rue F.Faure 26 MONTELMAR D. du Rieu Frais 26 St JALLE

COMMISSAIRES AUX COMPTES

MORENAS Alain DENIAU Yves
Rte de Vaison 26110 MIRABEL 26120 MONTMEYRAN

GRANDS ELECTEURS

KRATTINGER Thierry RENOUS Nicolas MAILLEFAUD Olivier
MORENAS Pierre RIAS Pierre

COMMISSIONS

Matériel/Enseignement: DARLET C. 11,r.Barbe 26 B. de Péage
Publication : P. Morénas
Scient/Protection : Yves Billaud 38630 St Bonnet deChavagne

SECOURS

RIAS Pierre
Les Berthonnets 26420 ST MARTIN EN VERCORS

AUDOUARD J.J. KRATTINGER Thierry LIOTAUD J.Y
2, allée Breton Les revoux D. du Rieu Frais
26200 MONTELMAR 26 LA CHAPELLE EN Vrs 26110 STE JALLE

ADRESSE DU SIEGE : 29, Côte des Chapeliers 26000 VALENCE